

A movie poster for 'Taran Ombres de mer'. The scene is set inside a dark, rocky cave. A young girl with long brown hair, wearing a patterned swimsuit, is sitting on the sandy floor, looking towards the camera with a concerned expression. In the background, the cave opens up to a dark sea under a full moon. The moon is glowing and has a bright, circular light effect around it. The title 'TARAN Ombres de mer' is written in a glowing, blue, sans-serif font, with 'TARAN' on the top line, 'Ombres' on the second line, and 'de mer' on the third line. The overall atmosphere is mysterious and suspenseful.

TARAN
Ombres
de mer

GWEN LE TALLEC

Ombres de Mer

Taran

Polar

Gwen Le Tallec

Réalisation de la couverture : Shealynn Royan

I-S-B-N : 9798472866415

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation

Réservés pour tous pays.

Dépôt légal : Septembre 2021

Du même auteur

Taran FACE B – Polar, 2021

Taran BUNKER – Polar, 2020.

Survivre au lendemain – Capitaine Oriane Sorens – Polar, 2020.

Taran, l'île du sang – polar, 2020.

Lune de cendre – polar, 2019.

Lilou – polar, 2018.

Taran, 7 cœurs – polar, 2018.

Taran, polar – 2017.

L'anse brisée – Thriller, 2016.

Lilou, Trois jours à Barcelone – roman dramatique, 2016.

Lilou, Week-end à Londres – roman dramatique, 2017.

Les carnets de Lilou – recueil de nouvelles, 2017.

J'ai 21 ans et je veux vivre – roman historique, 2016.

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent, toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Assis sur un banc devant l'océan
Devant l'océan égal à lui-même
Un homme pensif se masse les tifs
Interrogatif, à quoi pense-t-il ?
Claude Nougaro – île Hélène.

Prologue

Cancale, Port Pican...

Dan et Agathe sont arrivés en fin d'après-midi à l'auberge de jeunesse qui borde la petite plage de sable et de galets. Un havre de paix... Ils ont repéré cet endroit sur internet et se sont promis d'y passer un week-end pour fêter l'obtention de leur master en environnement. A peine ont-ils déposé leur sac à dos qu'ils partent en balade le long du chemin des douaniers direction la Pointe du Grouin, non loin de Cancale. En sortant, ils aperçoivent une petite vedette^[1] à une centaine de mètres de la cale, coupant en deux la plage.

- Tu as vu là-bas, Agathe ? On dirait que ce bateau coule !
- Ouais, c'est bizarre. Il n'y a personne à bord.
- On pourrait commencer par une baignade et vérifier s'il y a quelqu'un ?
- T'es sûr ?
- Chiche !

Dan se déshabille en un instant et plonge dans l'eau fraîche. En ce mois de mars 2023, elle doit être à peine à 16 degrés.

Agathe le rejoint en grognant.

- Tu fais chier Dan ! Elle est super froide.

Elle avance doucement sur la pointe des pieds, les bras repliés sur la poitrine.

– Allez viens !

Le jeune homme part en crawl vers l'embarcation qui semble s'enfoncer inexorablement dans la mer. Il fait le trajet en quelques minutes et grimpe à bord. Il aide sa copine à monter.

– Putain, il coule vraiment. Tu as vu, le cockpit est quasiment immergé dans la flotte.

Dan s'approche en rigolant. Soudain, il se fige.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demande son amie.

Il se retourne, les yeux exorbités.

– Il y a un cadavre à l'intérieur...

– Quoi ?

Agathe le pousse pour regarder et s'écarte brusquement pour aller vomir par-dessus le bastingage.

Dan engouffre sa tête pour mieux voir. Un homme flotte sur le dos, ballotté par les vagues, dans une eau couleur sang. Il a un couteau planté dans le cœur...

Au même instant - Commissariat de Saint-Malo, 11 mars 2023...

– Ecoute Julien, inutile de nier. Tu as été pris en flagrant délit de cambriolage dans cette maison.

– Je suis tombé en panne, je cherchais de l'aide, j'vous dis !

– Elle n'est habitée par ses propriétaires que pendant la période estivale. Les volets étaient fermés, l'alarme enclenchée. Tu as réussi à la neutraliser juste pour ne pas effrayer d'éventuels occupants, je suppose. Puis tu pensais les réveiller doucement en leur demandant s'ils n'avaient pas un cric ? Tu te fous de ma gueule !!!

Je lui assène une gifle qu'il n'oubliera pas de sitôt. Il tombe de sa chaise et se cogne contre le sol en béton de la salle d'interrogatoire.

– Mais vous êtes malade !!!

Sorens sourit à côté de moi. Elle aime mes accès d'humeur.

Julien Le Follet a été arrêté par une patrouille de police dans l'après-midi. Il a pénétré dans une villa, située dans le quartier de Rothéneuf à Saint-Malo. Elle est inhabitée en cette période et appartient à un riche promoteur de la région parisienne. C'est la voisine qui l'a vu, depuis le troisième étage de sa maison jouxtant celle du promoteur, courir dans le jardin. Elle a immédiatement alerté la police.

Sorens reprend l'interrogatoire.

– Tu es en GAV^[2] pendant 24 heures et ensuite tu seras placé en détention

préventive le temps que tu sois jugé.

– Je suis en quoi ? C’est vous qui me gavez !

Sorens le regarde fixement :

– Tu nous agaces Le Follet... Tu nous fais perdre notre temps... Tu réfléchiras en taule.

Nous nous levons sous le regard médusé du jeune homme.

– Mais c’est tout ? Et je vais rester combien de temps en prison ? Répondez-moi !

J’ouvre la porte et me retourne pour lui répondre :

– Longtemps...

Je m’apprête à fermer la porte quand Le Follet nous crie :

– Attendez !!! Il y a un type qui m’a demandé de le faire en me donnant le code de l’alarme et en m’indiquant ce qu’il y avait à chourer !!! J’vous jure !!!

Nous nous réinstallons à la table.

– C’est qui ce type ? demande Sorens.

Le Follet est paniqué. Il hésite puis abdique :

– C’est le propriétaire... Jean-Michel Le Bert...

– Et pour quelle raison ?

– Il est en difficulté financière et il voulait faire jouer les assurances pour des tableaux qui valent une fortune. Il aurait empoché le fric et aurait revendu les peintures à des passionnés d’art peu scrupuleux.

– Eh bien voilà ! m’exclame-je.

– Vous allez me libérer ?

Sorens lui sourit en mâchouillant un cure-dent :

– Tu as quand même été pris en flag aujourd’hui. C’est un délit. On va vérifier tes déclarations et si tu dis vrai, je pense que le juge sera clément.

Sur ce, nous quittons la salle d'interrogatoire pendant que Le Follet est conduit en cellule.

– Un café, Sorens ?

– Avec plaisir Commissaire.

Le capitaine Oriane Sorens est mon adjoint depuis un an. Elle était auparavant à Paris, à la BRP^[3] au 36 rue du Bastion à Paris. Après une histoire difficile, elle s'est réfugiée à Saint-Malo^[4] et à la même époque, je lui ai proposé ce poste suite au décès tragique du lieutenant Céline Castay^[5].

Nous croisons Hugo en grande discussion avec un autre collègue. Brigadier, il fait partie de mon équipe d'enquêteurs. C'est le meilleur fouineur que j'ai jamais vu. Il suit les pistes comme un chien renifleur. C'est un élément précieux.

– Salut Hugo !

– Bonjour Commissaire ! Alors, il s'est mis à table votre client ?

– Oui ! Le commanditaire serait le proprio.

– Classique !

J'insère les pièces dans la machine à café.

– Un capuccino ?

– Oui merci Taran.

– Tu as vu Maud aujourd'hui ?

– Non ! Elle n'est pas avec le nouveau, Jérôme Lanteri, sur l'affaire des faux billets qui circulent dans la région ?

– Si. Mais je n'ai pas de nouvelles d'elle depuis hier soir. Ce n'est pas son habitude.

Je compose son numéro pour vérifier. Trois sonneries et le répondeur. Je laisse un message vocal afin qu'elle me rappelle. Le lieutenant Maud Bartolli, est la profilleuse de mon équipe et accessoirement ma compagne. On tente de séparer le professionnel et la vie privée mais cela semble illusoire. D'après Sorens, tout le commissariat est au courant de notre relation. Il doit y avoir une taupe...

Je m'apprête à retourner dans mon bureau pour traiter de la paperasse quand le brigadier Sandrine Novak, responsable du service d'accueil au commissariat m'interpelle :

- Commissaire ! Un appel de la gendarmerie de Cancale pour vous !
- Je le prends dans mon bureau !

– Commissaire Courteline ?

– Lui-même.

– Je suis le capitaine Malnoé. Nous avons un problème.

– Lequel ?

– Nous venons de retrouver le corps de Jérôme Lanteri...

Stupeur !

– Comment ? Où ça ?

– Dans un bateau de plaisance à Port Pican. Il a été assassiné, je suis désolé.

Je m'effondre...

– Le lieutenant Bartolli était avec lui...

– Nous n'avons trouvé que Lanteri. Vous pouvez venir sur place ?

– J'arrive immédiatement.

Je demande à Sorens et Hugo de m'accompagner. A mon regard noir, ils ont compris que la situation était grave. Une fois installés dans la voiture banalisée, Sorens tente une approche.

– Taran ? C'est quoi le problème ?

Je reste encore quelques instants dans mes pensées et puis je leur explique :

– La gendarmerie de Cancale vient de découvrir le corps de Lanteri à Port Pican.

Mes deux collègues prennent une mine grave.

– Putain, c’est pas possible ! s’écrie Hugo.

– Et Maud ? demande Sorens.

– Il n’y a que Lanteri. Cela veut dire que Maud est peut-être encore en vie. Qu’est-ce qui s’est passé ? Ils en étaient où dans leur enquête ?

Sorens réfléchit et fait la synthèse de ce qu’elle sait.

– Depuis un mois, des faux billets circulent dans le département d’Ille-et-Vilaine et plus particulièrement aux alentours de Saint-Malo. Maud a pris l’enquête avec Lanteri, le nouveau. Il arrive de Metz, je crois ?

– Exact ! Il était dans un petit commissariat à l’Ouest de la Métropole dans un bled qui s’appelle Montigny-lès-Metz, précise Hugo.

Je m’en veux, j’ai à peine eu l’occasion de discuter avec lui. Lanteri est arrivé il y a un mois. L’activité du commissariat fait que je l’ai mis sous la coupe de Maud sur cette enquête. C’était le meilleur choix pour qu’il soit rapidement formé et opérationnel au sein de mon équipe d’enquêteurs.

– Cela fait une semaine qu’ils sont sur le coup mais apparemment leurs investigations n’avançaient pas. Maud m’a juste précisé hier matin qu’elle avait enfin identifié un type qui aurait pu être un des blanchisseurs. Il a été repéré par des caméras de surveillance dans plusieurs magasins de luxe de la ville close de Saint-Malo. Il payait avec de faux billets par grosses coupures et récupérait marchandise et argent propre. Aux dernières nouvelles, elle était sur sa piste.

– C’est qui ce type ?

– Un certain Gabin Lang. Il est fiché au FIJAVIS^[6]. Ce n’est donc pas un enfant de cœur.

Je peste contre moi-même.

– Merde ! On aurait dû mettre l’ensemble de l’équipe sur le coup ! Elle était la seule expérimentée. Ils ont dû tomber dans un piège. Hugo, tu lances un avis de recherche sur Maud et sur ce Lang. Je veux que l’ensemble des collègues se mobilisent. Il faut absolument la retrouver et chaque minute compte.

Nous arrivons à Port Pican. Sorens gare la voiture à côté de l’auberge de

jeunesse. La gendarmerie a bouclé le périmètre. J'aperçois la PTS^[Z] qui s'affaire autour du bateau amarré à la cale. Le capitaine Malnoé vient à notre rencontre.

– Bonjour Commissaire. Je suis désolé pour votre agent. La scientifique termine ses identifications et prélèvements. Je voulais vous dire que ce n'est pas beau à voir...

Je le remercie. Le corps de Lanteri est déposé sur la cale, prêt à rejoindre la morgue. J'ai une boule au ventre. C'est toujours extrêmement difficile de perdre un agent de son équipe. Je me sens responsable de mes hommes et je dois dire que ce décès ajouté à la disparition de Maud me met dans un état d'anéantissement total. Je ne peux imaginer sa mort. Il faut que je me concentre pour la retrouver saine et sauve. Hugo prend des photos de notre collègue. Il a un couteau planté dans le cœur. Son séjour dans l'eau a abimé son corps, c'est à vomir. Sorens interroge un des gars de la scientifique pour les premiers résultats.

– D'après les premières constatations, nous sommes encore au stade initial de la dégradation du cadavre. Je dirais qu'il est mort il y a environ 14 heures.

Je regarde ma montre, elle indique 18h.

– La mort remonte donc à cinq heures ce matin.

– Approximativement Commissaire. La cause du décès semble évidente. Une lame de couteau d'environ 20 cm a perforé la cage thoracique et a transpercé le cœur. La mort a été immédiate. Nous verrons si l'agresseur a laissé des traces papillaires pouvant identifier les empreintes digitales d'une personne déjà fichée, même si c'est peu probable. Nous observons également des marques au visage, certainement provoquées par des coups violents. L'autopsie devrait préciser les choses.

– Merci à vous. Vous allez rechercher s'il y a d'autres traces papillaires dans le bateau ?

– Bien sûr Commissaire. Les collègues y travaillent encore. Nous avons déjà repéré des traces de sang visibles. Nous vérifierons si elles appartiennent à la victime ou à une autre personne. Néanmoins, l'eau de mer ne facilite pas les choses et détruit rapidement les preuves.

Nous nous approchons du cadavre de Lanteri. Son visage est tuméfié. Il porte des habits de mer, ce qui permet d'imaginer que la piste des malfrats les a

amenés sur l'eau.

– Sorens, tu vérifies la provenance de cette vedette. On en saura peut-être plus sur le déroulement des événements et nous saurons si Maud l'accompagnait.

J'inspecte pendant ce temps l'embarcation côté bâbord. Il n'y a pas de trou apparent dans la coque. Je plonge la tête dans le cockpit inondé. Des traces de sang ont imprégné les parois. Je remarque que les instruments de navigation ont été enlevés, voire arrachés au regard des dégâts causés. Maud et Lanteri ont donc été attaqués et les assaillants ont fait le ménage derrière eux.

Quelques instants plus tard, le Capitaine Malnoé nous rejoint.

– Commissaire. Compte tenu de l'identité de la victime, nous vous laissons piloter les investigations. Mon équipe se tient à votre disposition pour vous aider si nécessaire. Je vous renouvelle mes condoléances. Retrouvez les salauds qui ont fait ça...

– Merci Capitaine. Je n'hésiterai pas à vous solliciter.

– Ah ! Une dernière chose. Je ne sais pas si c'est le bon moment, mais j'étais à l'instant en communication avec la gendarmerie de Dinard pour une autre affaire. Je vous transmets les salutations du brigadier Laïka^[8].

19h15, Port des Bas Sablons, Saint-Malo.

Sorens a identifié la vedette qui a servi de linceul à Lanteri. C'est une embarcation de location. L'entreprise se situe sur le port, nous avons demandé au patron de nous attendre avant de fermer.

– Bonjour Monsieur. Vous êtes le responsable de l'agence de location ?

– Oui je suis Martial Beuchet.

– Enchanté. Je suis le Commissaire Courteline et voici le Capitaine Sorens. Des collègues ont loué une vedette chez vous hier. Je veux savoir à quelle heure et pour quelle destination ?

– Oui je suis informé. Il y a bien un couple qui est venu hier vers 16h. Ils étaient surexcités ! Ils voulaient absolument louer un bateau. Je leur ai dit qu'il fallait réserver mais qu'il m'en restait un à cause d'une annulation. Ils n'ont pas discuté le prix et trente minutes plus tard ils étaient partis.

– Vous savez où ?

– Non, ils m'ont simplement dit qu'ils avaient fait un pari : celui de partir le jour même en balade en bateau. La dame m'a dit que cela mettait un peu de piment dans une vie de couple. Pour ma part, c'est pas ma femme qui apprécierait. Elle préfère aller au casino et en plus, elle a le mal de mer.

– La femme, elle était comment physiquement ?

– Belle, rousse, de taille moyenne, rigolote.

Sans aucun doute, il s'agit bien de Maud.

– Et l'homme ? demande Sorens.

– Grand, brun, un côté baroudeur. Le nom inscrit sur le contrat de location est Lanteri.

Le nouveau et Maud ont donc suivi une piste. Ils sont partis vers 16h30 en mer. A 17h le lendemain, on retrouve le corps de Lanteri aux abords de la plage de Port Pican. Qu'ont-ils fait et qu'est-elle devenue ? Nous avons très peu de temps... Elle est peut-être encore en vie...

– Bon c'est pas l'tout mais je dois fermer mon agence. J'ai des choses à faire.

– Vous avez un bateau de libre ?

– Ben c'est qu'il va faire nuit.

Je me fais plus directif.

– Vous avez un bateau ?!

Pas rassuré, Martial Beuchet fait un pas en arrière.

– Oui, oui... J'ai une vedette de la même catégorie que celle que j'ai louée à vos collègues.

– Parfait ! Donnez-moi les clés, nous partons immédiatement. La police vous dédommagera.

– Vous savez naviguer ? La nuit, la mer est dangereuse.

– J'ai quelques notions.

Le patron va chercher les papiers et les clés du bateau. Je demande à Sorens de se renseigner sur le bornage des portables de Lanteri et Maud. Ils nous donneront peut-être l'itinéraire suivi par le bateau grâce aux antennes téléphoniques implantées sur la côte... Il suffit que l'un ou l'autre ait utilisé son téléphone pour envoyer des sms, des appels ou qu'un téléphone se soit connecté pour la mise à jour d'une application. Pendant que le capitaine prend des notes, j'enregistre les consignes de sécurité et écoute les instructions nécessaires à la prise en main de la vedette. Il me montre le GPS qui a remplacé les traditionnelles cartes en papier.

Nous sortons du port 45 minutes plus tard, et passons devant le môle des noires^[9] de Saint-Malo.

– Tu as les infos sur le bornage de leur portable ?

– Oui. Il n’y aucun signal pour celui de Lanteri. A croire qu’il ne l’avait pas sur lui. Par contre, celui de Maud a borné deux fois : Pointe de la Varde et ensuite à la Pointe du Meinga.

– Ils ont donc longé la côte vers la pointe du Grouin et peut-être débouché dans la baie du Mont Saint-Michel. Le bateau a été découvert à Port Pican juste avant Cancale. Leur destination devait être entre ici et Cancale.

– Ou alors, ils ont été attaqués et le bateau a été conduit dans cette baie pour noyer les pistes.

– Possible...

Les étoiles brillent, la mer est calme. Malheureusement, le bateau de location est une coque de noix que la houle ballote tel un œuf kinder secoué par un gamin impatient. Sorens devient soudainement livide. Elle s’accroche au bastingage pour vomir, arrosée par les embruns.

– Ça va Sorens ?

– NANNN !!!!!

Je ne peux m’empêcher de sourire malgré la situation dramatique. Sorens exprime peu ses émotions mais là, je vois une grande détresse dans ses yeux, cela la rend humaine.

Sorens qui s’offre un répit, m’interpelle :

– Putain, je suis au bout de ma vie ! Pourquoi avoir pris la mer en pleine nuit, Taran ?

– Pour ne pas perdre espoir... Qu’aurions nous fait ? Dormir ? Je veux rester éveillé. Chaque seconde compte.

– Tu ne crois pas que...

– Que ?

Sorens se penche à nouveau et pousse un râle qui ferait frémir le plus téméraire

des loups solitaires.

Mon cerveau tourne à plein régime pendant que le capitaine nourrit les poissons en se vidant les tripes. Je tente de me mettre dans la peau de Maud pour voir comment elle a raisonné ce soir-là. Ils sont sur une piste et décident de prendre un bateau pour une balade en mer. Avaient-ils un objectif précis ou suivaient-ils quelqu'un ? Mon Dieu !!!

– Sorens, rappelle le collègue, qu'il tente d'identifier le portable de Lang !

Le capitaine relève la tête au prix d'un terrible effort.

– Tu es sûr...

– Dépêche-toi !

Sorens rappelle le policier, expert dans le domaine des télécommunications, en lien avec les opérateurs, pour lui donner ma dernière consigne. Elle patiente, les yeux vitreux. Au bout de cinq minutes d'attente interminable, le capitaine semble sortir de sa torpeur.

– Merci Brigadier Merrot. Vous êtes le meilleur !

Sorens, oubliant son mal de mer, me transmet les informations concernant Lang.

– Son téléphone a borné exactement aux mêmes antennes relais que Maud cette nuit, mais dix minutes plus tôt.

– Ils suivaient donc Gabin Lang, c'est certain !

– Probablement.

Pourquoi Lang a-t-il pris un bateau ? On sait qu'il inondait la région de faux billets. Il n'était certainement qu'un pion dans cette histoire. Il avait rendez-vous et il ne pouvait s'y rendre qu'en bateau. Je pencherais donc pour une île. Je demande à Sorens de prendre la barre et entre dans le cockpit pour inventorier les îles dans le secteur. Il y a l'île de Cézembre mais depuis l'affaire Mérec^[10], elle est truffée de caméra de surveillance sur les 10 % de l'île accessibles. Ensuite, je ne vois que le fort de la Conchée. Situé à environ 4 kilomètres de la terre, proche de Cézembre. Cet îlot rocheux fortifié a été construit par Vauban à la fin du XVIIème siècle pour contrecarrer les anglais qui venaient attaquer les corsaires malouins. Je règle le GPS sur le fort et m'extrait du petit habitacle.

Sorens semble aller mieux. Occupée à la navigation, elle en a oublié son mal de mer.

– Sorens, Bâbord toute !

– Quoi ?

– Vire à gauche ! Il y a un petit fort à un kilomètre.

– Et ?

– Nous allons faire une petite exploration des lieux.

– Tu rigoles ?

– Bien sûr que non !

Le vent se lève sur la Manche.

Maud se réveille, allongée sur un sol humide. Elle a froid et commence à trembler. Impossible de savoir où elle se trouve, il fait un noir total, glaçant. Sa bouche est pâteuse et son crâne est sur le point d'exploser. Elle a certainement été droguée. Elle se cale contre le mur pour mieux appréhender l'espace. Sa cheville droite est prisonnière d'un bracelet en acier et d'une chaîne solidement fixée dans une paroi rocheuse qu'elle palpe. Elle pense à une sorte de grotte. Quasiment nue, en culotte et soutien-gorge, elle tente de se réchauffer en se frottant les bras.

– Y a quelqu'un ?

Sa voix résonne dans le gouffre noir. Pas de réponse. Elle crie :

– Y A QUELQU'UN ?!?! BORDEL !!!

– Hey ! Ferme ta gueule la nouvelle !

Surprise par cette voix qui provient de sa gauche, juste à côté d'elle, Maud a un mouvement de recul. Dans un état de sidération pendant quelques secondes, elle se reprend :

– Vous êtes qui ? Détachez-moi !

– AHAHAHAHA !

Ces rires proviennent de plusieurs voix de femmes.

– Qui êtes-vous ? Où sommes-nous ?

La première voix lui répond :

– En enfer, ma belle... Enfin j’imagine que tu n’es pas trop moche pour le boulot qui t’attend.

– Quoi ? Quel boulot ?

– Tu le découvriras bien assez tôt. C’est pas la joie ici et le seul espoir qu’on ait, c’est de survivre... Quoique la mort soit aussi séduisante.

– De quoi parlez-vous ?

La femme d’à côté réagit avec lassitude.

– Arrête de crier. Nous sommes toutes là pour faire la pute. C’est ta nouvelle vie, il va falloir t’y faire.

Maud nourrit sa colère en silence. Elle murmure :

– C’est quoi ce bordel... On a loué un bateau pour suivre ce type, Gabin Lang et puis...

Maud se souvient du drame.

La femme d’à côté lui demande :

– T’es qui, toi ? Un flic ?

– Oui...

– Tu es dans la merde ma belle... Les gens d’ici n’aiment pas les flics. C’est quoi ton nom ?

– Maud... Et toi ?

– Inès.

Maud tente de remettre son cerveau de flic en marche.

– Tu viens d’où ?

– De Lille... On a changé trois fois d’endroit depuis qu’on m’a enlevée.

– Par qui ?

– Je ne sais pas. Un soir de février, je suis sortie avec deux copines après le boulot. J’étais en apprentissage dans un magasin de lingerie. On a traîné dans les

bars et pas mal picolé. Un mec nous a abordées, il était beau et très sympa. Il nous a payé des coups et nous a invitées en boîte de nuit. Mes deux copines étaient crevées et, voyant bien que le mec s'intéressait à moi, elles sont rentrées en me faisant un clin d'œil... C'est con la vie, non ? C'est la dernière fois que je les ai vues. Après il m'a fait monter dans sa voiture... J'ai ressenti une piqûre dans le cou et ensuite, je ne me souviens de rien.

– Ils nous font quoi ? demande Maud toujours vaseuse.

– ...

– Inès ?

– Ils nous droguent et nous violent... Enfin, ils nous vendent à des hommes fortunés. Voilà ton avenir. Les filles qui nous entourent, sont toutes des junkies qui attendent leur dose et qui feraient n'importe quoi pour l'avoir, même sucer un étalon. Je vais bientôt basculer aussi et tu seras seule comme je l'étais avant que tu arrives. Je suis désolée Maud, mais ces gens nous ouvrent les portes de l'enfer. Certaines des filles ne sont jamais revenues... Elles sont certainement mortes.

Maud tente de rester calme pour se concentrer sur le moyen de sortir de ce trou à rat. Elle veut se battre, ne pas abandonner, survivre.

– Tu n'as jamais tenté de t'échapper ?

– J'ai cherché une issue pour m'enfuir mais c'est impossible. Nous sommes sur une île cette fois-ci, je l'ai entendu de l'un des gardiens. On a déjà pas mal bougé d'endroit. Ils ne nous lâchent pas d'une semelle, excepté quand nous sommes dans une chambre avec un gros porc. Avant de passer à la casserole, nous sommes prises en charge par des femmes qui nous rendent présentables et si nous sommes trop agitées, elles nous injectent de l'héroïne.

– Tu sais sur quelle île ?

– Non, je ne suis pas du coin. Mais elle ne doit pas être loin de la côte. Il y a aussi un hélicoptère. Le soir avant de nous préparer, on entend les allers et venues des hélicoptères. Ces messieurs fortunés débarquent sur l'île pour s'amuser et forniquer... Si je pouvais, je les écorcherais vifs.

– Mes amis vont venir nous délivrer...

– C’est ce que je croyais... J’attends toujours.

– Oui mais les miens sont flics et ils ne lâcheront rien avant de me retrouver.

Soudain elles perçoivent des bruits sur la gauche.

Inès murmure :

– Ils arrivent...

– Qui ?

– Nos bourreaux, ma belle.

La vedette accoste sur la petite cale du Fort. Même par temps calme, l'endroit reste dangereux. Sorens amarre comme elle peut l'esquif, pendant que je gravis quatre à quatre les marches creusées dans la roche qui mènent à l'entrée de la forteresse. Je tiens fermement ma Maglite^[11] dans la main droite et mon Sig Sauer dans la gauche.

– Taran ! Attends-moi.

Je me retourne pour réprimander Sorens et, stupeur, elle a disparu !

Je balaie la cale avec le faisceau de ma lampe torche. Il n'y a que l'eau noire qui malmène les rochers.

– SORENS !!!

Et puis soudain, je perçois des mouvements, droit devant moi. C'est le capitaine qui se démène dans l'eau glacée pour rester à la surface. Le poids de ses vêtements l'attire au fond de la mer. Je me précipite et lui tend la main. Elle essaie de l'attraper et la manque deux fois. Ce n'est qu'au troisième essai quand je suis en équilibre au-dessus de l'eau, qu'elle réussit à s'agripper. Je tire de toutes mes forces et la remonte sur le promontoire. Exténués, nous nous allongeons pour reprendre notre souffle.

– Putain, qu'est-ce que tu as foutu ?

– J'ai glissé... C'est con, je sais. No comment... Merci.

– De rien... Tu vas geler sur place.

– Non ça va. Ne t'inquiète pas pour moi.

Sorens dit ça pour me rassurer mais dès qu'elle se relève, je vois son corps trembler. Je m'approche pour la frictionner. Surprise, elle a un mouvement de recul, gênée.

– Qu'est-ce que tu fais Taran ?

– Je tente simplement de te réchauffer, Capitaine Sorens. Tu crois que j'ai envie de batifoler dans cet endroit lugubre ?

– ...

Je prends son silence pour un « non » et monte à nouveau les escaliers abrupts. Sorens me suit sans broncher. Nous débouchons dans une cour balayée par le vent et les embruns. Une habitation se trouve sur la gauche. Nous nous approchons de la seule porte visible à la lumière de ma lampe torche. Elle est cadénassée. Je décide de la forcer.

– Tu sais comment Maud ouvre les portes en opération ?

– Non pourquoi ?

Je sors mon Sig Sauer et tire deux fois sur le cadenas qui explose.

– Efficace non ?

Je tente un coup d'œil à l'intérieur du bâtiment, les balles sifflent immédiatement dans notre direction et crépitent sur le mur de granit. Sorens se colle contre le mur, dégainant son arme, oubliant le froid.

– AK-47 ! me lance Sorens.

Je confirme de la tête.

– Tu proposes quoi ?

Je réfléchis et je ne vois qu'une solution, riposter. Je m'accroupis et engage mon Sig Sauer dans l'embrasure de la porte. Je tire une fois pour tenter d'apercevoir le feu du canon de la kalachnikov. La rafale transperce la pénombre. Je localise l'endroit où se situe le tireur avant de me protéger. Il recharge. Je m'engage à nouveau et tire trois fois dans l'obscurité. Je perçois un bruit sourd, un corps qui s'écroule...

Nous restons immobiles un moment, à l'affût d'un mouvement.

– Tu l’as eu ?

– Je crois... On entre.

Arme pointée, j’avance prudemment. Nous nous engageons dans un long couloir suintant l’humidité. A une dizaine de mètres, nous tombons sur le corps du tireur. Il est tombé sur le dos, son visage n’est plus qu’une bouillie sanguinolente. Nous faisons face à une autre porte métallique. Je tente de l’ouvrir mais peine perdue. Sorens me tape sur l’épaule et me tend un trousseau de clefs.

– Elles étaient accrochées à la ceinture du macchabé.

– Merci.

– Autre chose Taran. Le type a lancé un appel avec son téléphone juste avant de mourir. Ses copains vont rappliquer...

– Dépêchons-nous !

Je pousse la porte dans un grincement assourdissant, réveillant certainement tous les fantômes de ce lieu chargé d’histoire. S’offre à nous une grande pièce, avec en son centre une table envahie par les reliefs d’un repas. L’homme était certainement seul dans le fort. Deux petites portes rouges sont visibles à l’opposé. Nous nous approchons et tentons de les ouvrir.

– Fermée pour moi, Taran.

– Idem.

– Tu me refais le coup de Maud ?

Je fais un geste intimant à Sorens de se taire. J’ai entendu un bruit de l’autre côté. Je crie à travers la porte :

– MAUD ?

Nous retenons notre respiration. Nous percevons comme des murmures... Et puis, je comprends :

– Elle est bâillonnée !

Je vise la serrure avec mon arme et tire deux fois, puis assène un violent coup de pied dans la porte. Nous découvrons, à ma grande déception, un homme nu enchaîné au mur. Il nous fait face. Un bâillon lui entrave la bouche. Enchaîné par

les pieds et les mains, il tente de parler. Je n'entends pas le mécanisme que je viens de déclencher en ouvrant la porte. Des pieux en acier sortent du mur de granit et inéluctablement viennent perforer le corps du malheureux. Il meurt en poussant des cris étouffés, dans une mer de sang, les yeux exorbités.

– C'est qui ce type ?

– Je ne sais pas... Maud est ailleurs... Préviens les collègues et dis leur de se ramener avec la PTS^[12].

Le téléphone de Sorens ne capte pas entre ces murs épais et elle sort de la geôle pour passer l'appel. J'en profite pour examiner la scène. L'homme transpercé doit avoir entre quarante et quarante-cinq ans, chauve, il a une grande cicatrice sur la jambe droite qui est certainement les stigmates d'une opération liée à un accident. Il porte des tatouages sur tout le corps, des motifs ethniques qui ne veulent généralement pas dire grand-chose. Il a néanmoins un cœur, tatoué sur l'épaule, avec en son centre un G et un E. Je ne décèle rien d'autre comme indice compte tenu de sa nudité. Nous sommes arrivés ici pensant y libérer Maud et c'est un inconnu qui est emprisonné dans cette geôle de granit, gardée par un homme armé comme un gangster. Je prends quelques photos du cadavre quand soudain Sorens m'interpelle :

– TARAN ?

Je sors sans fermer la porte pour ne pas enclencher à nouveau le mécanisme des pieux.

– Oui ? Tu as eu les collègues ?

– Oui, ils seront là dans une heure au minimum mais on a un nouveau problème.

– Lequel ?

– Il y a un bateau qui arrive.

– Peste !

– J'étais dehors en communication avec le brigadier Novak quand j'ai aperçu les lumières de l'embarcation. Ce ne sont certainement pas les renforts et je ne pense pas qu'ils soient là pour nous sauver...

Nous nous précipitons vers la sortie, surpris par le vent qui balaie la cour. Notre plan est de s'échapper rapidement de ce potentiel cercueil granitique et de revenir avec les renforts. Ici nous n'avons aucune chance de nous en sortir si nous sommes confrontés à des hommes armés. Sorens me précède et s'arrête brusquement en haut des escaliers qui mènent à la cale où est amarrée notre vedette. Enfin où était...

– Putain Sorens ! Il est où le bateau ? C'est toi qui as fixé les amarres ?

– Désolée... Mais je n'ai jamais dit que j'étais une pro des nœuds marins. J'ai juste enroulé le cordage autour de cette... bitte.

Je scrute la mer agitée avec ma lampe torche pour tenter de distinguer notre esquif mais peine perdue, il a disparu... L'autre bateau, derrière un piton rocheux, n'est plus qu'à quelques encablures du fort, nous sommes faits comme des rats.

Je tente de réfléchir aux solutions qui s'offrent à nous, et je n'en vois qu'une : nous allons rejouer « le siège de Fort Alamo »^[13] en espérant que la fin soit différente pour nous.

Nous revenons dans le bâtiment. Sorens s'empare de la kalachnikov du mort pendant que je le fouille. Je trouve un pistolet Glock 17 et deux chargeurs. Avec nos deux Sig Sauer, nous sommes déjà une petite armée.

– Tu proposes quoi, Taran ?

– On se positionne au-dessus de la cale, nous serons protégés par le muret. Dès qu'ils arrivent, on lance les sommations. S'ils nous canardent, on riposte et on

tient le plus longtemps possible en économisant nos munitions. Si nous sommes débordés, nous nous retranchons dans le bâtiment d'où ils devront nous déloger. Il faut gagner du temps pour que les collègues nous sortent de ce pétrin.

– Et s'ils entrent avant l'arrivée des collègues ? demande Sorens fataliste.

– Moi, je ne me rendrai pas... Toi, tu feras ce que tu voudras.

Je me dirige vers la sortie quand Sorens m'interpelle :

– Moi non plus, Taran !

Je souris et sors du bâtiment, déterminé.

En position derrière le petit muret qui doit faire approximativement un mètre de haut, nous voyons arriver la vedette rapide. Un projecteur planté à la proue balaie la mer et le fort. Nous nous baissions juste à temps pour ne pas être découverts. A un mètre de la cale, nous distinguons de notre promontoire deux hommes armés de kalachnikov qui sautent sur le rocher. Aguerri à ce genre de manœuvre, ils amarrent le bateau. Je choisis ce moment précis pour me lever et crier les sommations. Je n'avais pas prévu que mes paroles s'envoleraient sans qu'elles atteignent les oreilles des malfrats. Par contre, le projecteur nous met subitement en lumière comme si nous étions un duo de chanteurs entrant sur scène. Ce ne sont pas des applaudissements qui nous accueillent, mais une pluie de balles. Nous nous protégeons sous le feu nourri des rafales. A travers le vent et le bruit de la mer de plus en plus formée, nous percevons les cris organisés des hommes d'armes. Quelques secondes plus tard, nous profitons d'une accalmie pour tirer à l'aveugle sur les ombres noires. Un hurlement perce le vacarme ambiant, nous avons dû faire mouche.

– Tu es prête à courir ?

– Yes !

– On tire une dernière fois et on va se planquer à l'intérieur !

Finalement, nous renonçons à faire feu, cela serait un suicide sous ce déluge de balles. Nous fonçons jusqu'au bâtiment et fermons la porte. Je la bloque avec un vieux coffre qui ralentira à peine les hommes armés. Je me positionne à l'endroit où est tombé le garde. Je demande à Sorens d'aller dans la salle des cellules et de réunir tout ce que nous pourrions mettre devant la porte pour se barricader.

Je regarde ma montre, il est 22h... Les renforts devraient arriver dans trente minutes. Sorens a réussi à adresser un sms à Hugo pour le prévenir de l'attaque du fort. Il a répondu « Tenez bon ! ». Je souris... Pendant un quart de seconde, je pense à mon équipe. Depuis que je suis au commissariat de Saint-Malo, je travaille avec des gens formidables. Je pleure encore ceux qui sont tombés : le lieutenant Céline Castay assassinée par Heinrich Hoffman^[14] et le jeune brigadier Marc Pietri, mort accidentellement en hélicoptère lors de l'embuscade que nous avons organisée sur l'île de Cézembre pour piéger Merc^[15]. Depuis un an déjà, le capitaine Oriane Sorens nous a rejoints. Capitaine à la BRP^[16] de Paris, elle était anéantie par la mort de son mari qui bossait aux stups et je lui ai demandé de nous rejoindre. Elle a accepté sans trop réfléchir. Depuis je l'appelle « Sorens » avec son accord. Elle est dévouée et je suis sûr qu'elle n'hésiterait pas à donner sa vie pour sauver la mienne ou celle de ses collègues. Ce n'est pas ce que je souhaite, c'est pour cela que j'ai pris cette place. Je ne vais pas la rejoindre dans le dernier bastion en espérant qu'elle gagne encore un peu de temps et qui sait ? Elle survivra peut-être... Maud... La femme que j'aime aujourd'hui. Si belle, si forte. Son seul défaut c'est de m'aimer. Il y a deux mois, elle m'a dit qu'elle arrêta la pilule. Elle souhaite avoir un enfant. Moi aussi bien sûr, mais j'ai tellement été traumatisé par la mort du bébé quand j'étais avec Kaelig que j'ai peur. Je suis même terrifié à l'idée d'être père. Cette chose si fragile, cette responsabilité... Je vais mourir et je ne sais pas où est Maud. C'est bizarre la vie. On fait des projets et puis un grain de sable, enfin façon de parler, et c'est fini... Je pleure de rage car j'avais d'autres projets que de mourir aujourd'hui.

Soudain j'entends les hommes crier dehors. Ils vont entrer en force en misant sur leur puissance de feu. Je ferais la même chose si j'étais à leur place. Je n'ai aucune chance mais je vais vendre chèrement ma peau. Je dois sauver Sorens, en gagnant du temps.

– Je suis prête Taran ! Tu me rejoins quand tu veux !

Je souris et réponds :

– Débrouille-toi toute seule, Sorens ! Survis pour sauver Maud et lui dire que je l'aime.

De loin, je l'entends grogner et puis elle crie :

– Tu déconnes hein ?

– Jamais quand cela devient sérieux ! Je te fais confiance Sorens... Sauve-la !

Elle ne répond pas, elle a compris et n'insiste pas. Elle ferait la même chose. Elle sait que j'ai raison.

Soudain la porte explose ! Le souffle de l'explosion m'aveugle. Les assaillants ont le temps de pénétrer dans le couloir et de faire feu. Instinctivement je me colle au mur, protégé par trente centimètres de granit. J'attends qu'ils rechargent, c'est interminable. Quand les rafales s'interrompent, je canarde à mon tour avec mon AK – 47 et vide mon chargeur. L'espace clos est envahi par la fumée, je n'y vois rien, j'étouffe. J'entends le cri d'un homme certainement touché par un de mes projectiles. Il est trainé par ses camarades à l'extérieur du bâtiment. Les balles fusent à nouveau, martyrisant les parois du mur qui me protège. Je laisse tomber la kalachnikov et sors mon Sig Sauer. Il me reste neuf balles dans mon chargeur... Je tire à l'aveugle encore cinq balles. C'est fini pour moi. Je crie à Sorens :

– Cela va être à toi Sorens ! N'oublie pas ce que je t'ai dit ! Et occupe-toi aussi de Sharko^[17] !

– Ta gueule Taran ! répond Sorens en pestant.

Un homme s'engage dans le couloir. Je sors de mon trou, lui tire une balle dans le cœur et une autre dans la tête. Soudain, je suis percuté par des projectiles. La douleur est intense, je m'écroule en heurtant violemment le sol avec ma tête. Je n'entends plus rien, tout est calme. Je souris presque. Ma respiration devient plus difficile, mon cœur ralentit. La vie quitte mon corps. Ma dernière pensée est pour Maud...

Deux hommes lourdement armés pénètrent dans la grotte où sont prisonnières Inès, Maud et une dizaine d'autres femmes devenues zombies sous l'effet de la drogue. Ils s'approchent et l'un d'eux fait signe à Inès de se lever. Résignée, Elle regarde Maud avec un petit sourire triste, et lui dit :

– Ne baisse jamais les bras, ma belle... Bats-toi jusqu'au bout.

Maud est incapable de dire un mot. Des larmes inondent ses yeux et finissent par ruisseler sur ses joues.

Inès est libérée de ses chaînes. Soudain, elle se jette sur Maud et l'embrasse sur la bouche. Un baiser pour se dire adieu, un baiser charnel, un baiser pour lui transmettre deux trombones. Les hommes les séparent en rigolant.

– Hé, les gouines ! C'est pas le moment ! Tu vas voir ce que tu vas te prendre en haut. Ils sont quatre, rien que pour toi !

Inès s'éloigne vers l'abattoir, soulevée par les deux gardes. Maud entend le choc brutal de la grille métallique qui se referme. Elle sursaute et se met à trembler de tout son corps. Elle doit pourtant rester concentrée pour sa survie. Elle n'a pas beaucoup de temps, elle le sait. Elle crache les deux trombones et les prépare pour le crochetage du cadenas qui ferme le bracelet à sa cheville. En quinze secondes, elle est prête et insère déjà les petites tiges de fer dans la serrure. Elle a toujours été douée pour forcer les portes à l'école de police et aujourd'hui, cela peut lui sauver la vie. Le cadenas s'ouvre, elle est libérée de sa chaîne. Elle scrute la grotte à l'écoute d'un éventuel bruit suspect. Mais les ombres des femmes asservies restent immobiles.

Maud se relève et marche courbée vers la grille de sa prison. A une dizaine de

mètres, elle reste dissimulée grâce à une excavation dans la roche. Un homme armé est posté juste derrière la grille. Elle peste, même si cela lui semble logique. Elle réfléchit à un plan d'action. Soudain, elle est surprise par l'arrivée de deux autres hommes qui accostent le gardien en lui demandant d'ouvrir. Maud au bord de la panique, décide de rester cachée là où elle est. Quand les hommes passeront, elle se précipitera vers la grille dans l'espoir que le gardien n'aura pas le temps de la refermer. La grille grince en s'ouvrant. Les malfrats ont une discussion à bâtons rompus sur le dernier match catastrophique de l'équipe de foot de Marseille. Ils passent devant Maud sans la voir et s'enfoncent dans la pénombre de la grotte. Elle jaillit de sa cachette et, telle une féline, court sans faire de bruit vers la sortie. Le gardien ne l'entend pas, et l'aperçoit trop tard au moment où il est percuté par le poing serré d'une femme nue. L'os de son nez craque. La douleur est tellement intense qu'il perd immédiatement connaissance.

Malgré le froid, Maud est en sueur. La montée brutale d'adrénaline dans son sang a augmenté son rythme cardiaque, l'oxygénation de son cerveau et de ses muscles. Elle doit s'obliger à calmer sa respiration pendant quelques instants. Puis, l'instinct de survie reprend le dessus. Elle verrouille la grille et déshabille le gardien en lui prenant son pantalon ainsi que sa veste. Elle récupère son Glock 17^[18] et lui attache les poignets et les chevilles avec des serflex trouvés sur lui et s'engouffre dans un tunnel étroit. Il donne sur un escalier taillé dans la roche. Prudemment, elle gravit la cinquantaine de marches qui débouche dans un couloir mieux éclairé. Soudain, elle entend quelqu'un arriver par la gauche. Maud file à l'opposé le plus discrètement possible quand une sirène se met à hurler ! Plus le temps de traîner. Elle court, espérant découvrir une issue lui permettant d'accéder à l'extérieur. Au détour d'une courbe, elle tombe nez à nez avec deux hommes armés. Elle tire sans sommation en poursuivant sa fuite. Ils s'écroulent sans un cri, tous les deux foudroyés par une balle en pleine tête.

Maud n'a plus le choix, elle doit trouver une sortie. En passant devant les deux corps, elle prend soin de récupérer les chargeurs. L'espoir se concrétise quand elle aperçoit une porte où est inscrit, en grosses lettres, à la peinture blanche, « SORTIE ». Arme pointée, elle l'entrouvre pour vérifier qu'il n'y a pas de danger : RAS ! Maud sort et escalade des marches deux par deux. Elle sent l'air frais, elle touche au but ! Elle voit la clarté, le ciel, des goélands qui planent affolés par le bruit assourdissant de l'alarme. La jeune policière se trouve à l'une des extrémités de l'île, ce qui peut expliquer qu'il n'y a pas de garde à cet endroit. Maud enjambe un mur d'enceinte pour s'engager sur un sentier cerné

par les bruyères et les ajoncs. Elle ne se retourne pas et ne perd pas de vue son objectif : s'enfuir de cette île. Soudain, avant même d'entendre la mitrailleuse, elle sent les impacts de balles, martyrisant la végétation, tout autour d'elle. La falaise, plongeant dans la mer, est à quelques mètres simplement. Maud est sauvée, enfin le pense-t-elle, quand soudain une rafale la foudroie en pleine course. Elle s'écroule lourdement, roule et tombe dans le vide...

Les deux hommes armés d'AK-47 s'approchent du précipice. Ils restent sur leur garde.

– Tu vois quelque chose Arkan ?

– He. [\[19\]](#)

– Regarde en bas sur les rochers. Elle est tombée par là.

Le serbe s'avance pour mieux voir. Trente mètres plus bas, les rochers sont cisailés par les attaques incessantes des vagues qui viennent déferler. Alors qu'il s'apprête à abandonner, il voit sur la gauche une petite plateforme de granit. Il entrevoit à ce niveau une excavation naturelle dans la roche.

– Marco ! Je crois qu'il y a un truc par-là !

L'italien se retourne et rejoint son collègue. Ils se penchent tous les deux et remarquent la plateforme qui aurait pu réceptionner Maud dans sa chute.

Le serbe prend les choses en main. Il sort de son sac à dos une corde en nylon dont il attache une extrémité au seul arbre de cette lande envahissante. La surface plane se situe à une dizaine de mètres plus bas.

– J'y vais. Nous serons fixés.

– Fais gaffe Arkan. Les rochers ici sont des lames de rasoir.

L'autre ne lui répond pas. Après avoir laissé son arme à Marco, il entame la descente. Le vent le ballote de droite à gauche et il lui faut toute son énergie pour ne pas être précipité dans le vide. Il pose enfin le pied sur le rocher plat. Il fait

signe que tout est ok à son acolyte et se baisse pour regarder à l'intérieur du trou dans la roche. D'en haut, Marco distingue mal ce qui se passe. Soudain, il voit le serbe, comme expulsé vers l'extérieur, se raccrocher par miracle au rocher, ce qui lui évite une chute fatale. Marco l'entend crier comme un ours. Le serbe s'engouffre à nouveau dans la grotte. Marco s'affole, pestant en italien. Il pointe son arme vers la plateforme.

Un mal de crâne terrible me sort d'un sommeil agité. En plein cauchemar, je distinguais Maud qui pleurait. Je courais vers elle désespérément, mais je n'arrivais jamais à la rejoindre. Je faisais du surplace. C'était affreux... J'ouvre un œil. Une lumière scialytique m'éblouit. Je plisse les paupières pour atténuer cette sensation désagréable. J'ai l'impression d'être dans une chambre d'hôpital, sans fenêtre. Les murs sont blancs et le mobilier sommaire : une chaise à côté de mon lit et une petite penderie au fond de la pièce. Je suis vêtu d'une blouse blanche de patient. Gêné par l'appareillage d'une perfusion qui me cisaille le poignet droit, j'ai un bandage sur l'épaule gauche et un autre qui recouvre l'intégralité de mon abdomen. J'en conclus que je ne suis pas mort... Les renforts ont dû arriver et me prendre en charge. J'espère que Sorens s'en est sortie. Je tente de me relever mais la douleur est trop forte. Je fais une grimace et repose ma tête sur l'oreiller moelleux. Je ne vois pas de sonnette d'appel. Je n'ai pas le temps de crier que la porte s'ouvre et laisse apparaître une silhouette féminine.

– Bonjour Taran.

Stupéfait, je reconnais cette voix ! Celle de Sélune^[20], ma sœur...

– J'imagine ta surprise Taran... Je suis désolée de ce qu'il t'est arrivé. J'étais très inquiète. Mais tu vas t'en sortir. Les deux balles que tu as reçues ont été extraites et n'ont pas endommagé d'organe, ni d'artère. Tu es hors de danger maintenant.

– Mais... Que fais-tu là ? Je suis où ? Et depuis combien de temps ?

– 12 heures. Tu as été exfiltré... Tu étais mal en point et nous avons dû intervenir. Nous sommes dans une clinique privée à Saint-Malo.

J'ai du mal à assembler mes idées, ma tête me fait horriblement mal.

– Intervenir ?

– Oui... C'est une longue histoire...

– Et Maud ? Où est Maud ?

– Sorens est indemne mais pour Maud, je ne sais pas. Nous ne l'avons pas localisée mais elle est certainement prisonnière sur l'île des Rimains en face de Cancale.

– Certainement ? Mais vous faites quoi ? Il faut la délivrer !

– Ce n'est pas si simple mon cher frère...

La douleur m'empêche de poursuivre la conversation et pourtant mon cerveau tourne à plein régime.

Sélune s'approche de moi, s'assoit et me prend la main. Je la laisse faire.

J'ai découvert l'existence de ma sœur, l'année dernière^[21]. Ma mère m'a fait cette confession juste avant de mourir. A l'époque, j'étais sur une enquête difficile : des jeunes hommes appartenant à la petite bourgeoisie malouine, assassinés dans des circonstances macabres. Le crâne explosé à coups de barre de fer et une marque sur le front causée par la tête d'un tirefond, sorte de gros écrou que l'on utilise dans les chemins de fer pour sceller les rails. Nous pensions à un règlement de compte lié à un trafic de drogue, mais le mobile était ailleurs. Les jeunes gens passionnés d'air soft, en mal de sensations fortes, avaient été témoins d'un vol de lingots d'or qui étaient dissimulés depuis la fin de la seconde guerre mondiale, dans les galeries du fort de la cité d'Aleth à Saint-Malo. Une organisation secrète se nommant « les 6 carrés » ayant pour objectif de rétablir l'ordre mondial, finance ses activités en dénichant des trésors cachés dans le monde entier. J'ai découvert que ma sœur en faisait partie.

J'avais donc une sœur capitaine de gendarmerie et accessoirement membre d'une organisation criminelle. C'est un certain Victor qui est à sa tête pour la branche Europe. Il m'a contacté à la fin de mon enquête pour m'expliquer les motivations de ses membres provenant de toutes les strates de la population. Cette structure tentaculaire est dirigée par des hommes d'affaires, des hommes politiques qui pensent avoir la mission de sauver le monde contre le mal. Il m'a dit ça après avoir tué froidement trois jeunes hommes qui avaient toute la vie devant eux...

C'est à l'enterrement de ma mère que j'ai rencontré pour la première fois Sélune.

Elle était dans son uniforme de capitaine de gendarmerie. Elle dirige la brigade de Pont l'Abbé dans le Finistère. Quand je suis entré dans l'enceinte du cimetière, elle me regardait les yeux embués. Blonde, les cheveux tirés en chignon, de taille moyenne, elle était belle dans son uniforme. Nous nous sommes embrassés et sommes restés silencieux pendant toute la cérémonie. En quittant le cimetière, nous avons discuté et c'est en se quittant qu'elle m'a dit que j'avais le bonjour de Victor... Cette révélation m'a bouleversé.

– Tes deux collègues se sont attaqués à un dangereux criminel qui se nomme Etienne Jeanval. Nous le surveillons depuis longtemps. En suivant la piste des petits trafiquants de faux billets, tes coéquipiers ont été interceptés par de vrais méchants qui n’ont pas hésité à tuer votre collègue et à enlever Maud. Nous avions un drone qui suivait Gabin Lang ce soir-là. Nous n’avons pas pu intervenir mais nous savions que Lang avait été enfermé dans le fort de la Conchée avec une faible surveillance. Nous avons été pris de court quand nous nous sommes aperçus que tu étais déjà sur la piste de Maud. J’aurai dû m’en douter en même temps... L’amour peut soulever des montagnes, non ?

– Je faisais mon boulot... Comment m’avez-vous tiré de là ?

– Nous avons une équipe d’intervention à quelques minutes du fort. Nous avons vu grâce au drone, que vous étiez dans une situation complexe. En temps normal, nous ne serions pas intervenus, mais tu es mon frère...

– Ah...

– L’équipe n’est pas arrivée à temps pour t’éviter de te faire trouer la peau, mais nous avons pu te sauver néanmoins. Nos hommes ont neutralisé les forces assaillantes et nous t’avons exfiltré. Sorens n’a rien vu. Elle était toujours barricadée dans la salle des gardes. Vos renforts ont pu la sauver ensuite.

– Pourquoi vous surveillez ce type, Etienne Jeanval ?

– Disons que ses activités lui donnent beaucoup de pouvoir sur certaines personnalités très puissantes en ce monde. Il poursuit un objectif qui nuit fortement à l’équilibre économique et politique de la France et d’autres pays, et nous nous devons de l’arrêter.

– Pouvoir ?

– Oui. Il propose des services particuliers à des hommes puissants qui lui permettent d'obtenir des informations compromettantes pour certaines. Si cela s'avère nécessaire, il peut s'en servir comme moyens de pression.

– Quels types de services ?

– Organisation de soirées libertines, prostitution, drogues, blanchiment d'argent... Notre élite va mal. Sa déviance la perdra.

– Tu parlais de l'île des Rimains ? Maud est là-bas ?

– Probablement. Nous savons qu'Etienne Jeanval a loué l'île quelques jours pour organiser ses soirées. Alors soit Maud est déjà morte, soit elle est prisonnière sur l'île des Rimains.

– Pourquoi ne pas intervenir de votre côté ?

– Nous n'en avons pas les moyens en logistique et en hommes.

– Je croyais que vous étiez une organisation puissante à l'échelle mondiale ?

– Oui... Mais nous ne possédons pas d'armée. Notre force est surtout dans le renseignement.

– Espionnage...

– Exactement. Pourquoi tu n'as rien dit pour l'affaire du jeune Muret et de ses deux amis ? Tu aurais pu nous dénoncer et lancer une enquête officielle ?

– Je ne sais pas... J'avais besoin de mieux comprendre ce qui s'était réellement passé. J'avais besoin de mieux te connaître... Je n'allais pas arrêter ma sœur alors que je venais juste de la retrouver...

– C'est donc à cause de moi que tu n'as rien dit...

– Oui sans doute... J'ai fait des recherches sur ton organisation mais je n'ai rien trouvé de concluant à part ce que tu m'en as dit... Et puis tu as disparu quelques semaines après notre rencontre et la vie a repris. Le juge d'instruction se contentait parfaitement du règlement de compte entre trafiquants de drogue, j'ai donc laissé tomber. J'ai eu une enquête difficile après celle de Muret et le temps est passé... Je crois que j'avais peur de découvrir qui tu étais vraiment...

– Je comprends...

– Qui est Victor, à part être le représentant de l'organisation des « 6 carrés » à l'échelle européenne ?

– C'est mon père...

Victor Norak est le père de Sélune. Il a été l'amant de notre mère. Il y a quelques mois en recherchant un document chez lui, il a découvert une vieille lettre écrite par maman encore sous enveloppe. Il ne l'avait jamais ouverte. Il l'aimait et ne voulait pas lire ses mots d'excuses qui l'auraient à nouveau blessé... Ils avaient eu une explication et s'étaient séparés un matin sur le port de Brest. En ouvrant cette lettre, trente ans après, il a appris qu'il était le père d'une petite fille.

Après ces révélations, et très inquiet pour Maud, je tente de me lever. Mes blessures me font encore mal mais je réussis à m'asseoir sur le bord du lit.

– Tu as un téléphone ?

Sélune me tend le sien. Je compose le numéro du commissariat et tombe sur Sandrine, la responsable de l'accueil.

– Sandrine ?

– Commissaire ??? C'est vous ? On était super inquiet, Sorens vous cherche partout !

– Je vais bien. Je suis dans une clinique privée à Saint-Malo. Vous pouvez dire à Sorens ou à Hugo de passer me chercher. Je vous donne l'adresse.

– Très bien !

Je raccroche et tend le téléphone à Sélune.

– Que comptes-tu faire maintenant ?

– Je vais tenter de délivrer Maud. Je vais monter une opération pour investir l'île

des Rimains.

– Que vas-tu dire sur ta disparition lors de l’attaque du fort de la Conchée ?

– La vérité... J’ai été exfiltré par une organisation secrète qui doit sauver le monde...

Sélune me regarde éberluée.

– Ouais... Je vais plutôt dire que malgré mes blessures, j’ai réussi à m’échapper en volant une annexe munie d’un petit moteur hors-bord. J’ai perdu connaissance lors de la traversée et je me suis échoué sur la plage du Sillon. Les pompiers ont été alertés par des promeneurs et m’ont amené à cette clinique à cause de la recrudescence des cas de COVID et de la saturation de l’hôpital de Saint-Malo.

Sélune sourit.

– C’est tiré par les cheveux mais...

– Tu veux que je dise quoi ?

– Je ne sais pas. Cela semble en effet tellement rocambolesque.

C'est Hugo qui passe me prendre. Il n'en revient pas que je m'en sois sorti et n'arrête pas de me poser des questions, lui qui d'ordinaire est si discret.

– C'est incroyable votre histoire, Commissaire ! On dirait un roman d'aventures.

– Ouais...

Il me dépose devant le commissariat et va garer la voiture dans le parking derrière le bâtiment. Sorens m'accueille. Sans un mot, elle m'enlace et fond en larmes... Même si cette effusion réveille mes blessures, je ne la repousse pas. Je lui susurre à l'oreille :

– Je suis content de te voir, Sorens.

Elle se dégage et me regarde dans les yeux.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Je pensais qu'ils t'avaient enlevé.

– J'ai réussi à m'échapper avec un de leur zodiac. Mes blessures m'ont fait perdre connaissance et je me suis réveillé dans cette clinique de Saint-Malo.

– C'est un miracle qu'on soit en vie. Taran...

– Oui.

– On a trouvé des infos sur l'enquête que Maud menait dans son ordinateur.

– Et ?

– Lanteri et elle remontaient la piste d'un criminel classé au grand banditisme, Etienne Jeanval.

Cela confirme les dires de Sélune.

– Ils avaient ferré un gros poisson...

– On va finir le travail... Maud est probablement sur l'île des Rimains.

– L'île des Rimains ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Je ne peux évidemment pas lui dire que c'est Sélune qui m'a mis sur la piste.

– J'ai réfléchi quand j'étais à la clinique. Mis à part la Conchée, de l'autre côté de la Pointe du Grouin, une seule île peut servir de repaire discret pour une organisation criminelle : les Rimains. En plus, ça colle avec la découverte, à Port Pican, du bateau dans lequel a été retrouvé Lanteri. C'est juste en face. J'ai regardé sur Google. L'île des Rimains a été fortifiée par Vauban afin de protéger la baie de Cancale. Au début des années 2000, un riche entrepreneur français l'a rachetée. Il a rénové les lieux pour en faire une villa de luxe avec Héliport et piscine.

– Tu proposes quoi ?

– Un assaut. Tu contactes le RAID^[22] et tu sélectionnes nos meilleurs hommes. Dans trois heures, je veux que nous débarquions sur l'île en espérant que Maud soit toujours en vie et qu'elle soit bien là-bas.

– Mais le procureur va refuser de donner son accord. Nous n'avons aucune preuve que Maud soit emprisonnée sur cette île. On lui dit quoi ?

– Je vais l'appeler et le convaincre. Occupe-toi de préparer l'opération.

Quelques minutes plus tard, je m'entretiens avec le procureur.

– Une source sûre, Commissaire ? Laquelle ?

– Je ne peux pas la révéler mais elle est formelle.

– Bien... Je vous fais confiance Taran, mais évitez les effusions de sang.

– Merci, Monsieur le Procureur.

– Adèle ?

– Taran ? J’ai appris pour Maud, c’est terrible.

– Oui... J’ai une piste.

– Ah bon ? Elle est vivante ?

– Je ne sais pas... Mais je sais où elle se trouve. J’ai besoin de renfort, tu peux m’aider ?

– Tu veux quoi ?

– Une dizaine de gendarmes bien armés sur un bateau aux abords de l’île des Rimains pour couvrir mes hommes. Maud est sans doute prisonnière d’une organisation criminelle, et j’ai pris la décision d’investir les lieux le plus rapidement possible.

– Pas de souci, je m’en occupe mais à une condition.

– Laquelle ?

– Je viens avec toi. Je veux être de la partie.

Je n’ai pas le temps de l’en dissuader.

– Ok mais tu resteras à côté de moi.

– Merci. Je te recontacte pour te confirmer l’engagement de la gendarmerie dans l’opération.

J’ai rencontré Adèle en Bourgogne lors de l’affaire Muret. Adèle, jeune brigadier

de la gendarmerie de Saint-Fargeau à l'époque m'a aidé à résoudre l'affaire et à retrouver la fille du Maire de Saint-Malo, victime collatérale, qui avait disparue dans une forêt empreinte de légendes.

Sorens, Hugo et l'adjudant Morillon sont dans la salle de réunion pour le brief. Ils perçoivent ma tension et restent silencieux.

– Chers collègues... Maud et Lanteri étaient sur la piste d'un trafiquant de faux billets, Gabin Lang. Ils l'ont suivi quand il est parti en bateau dans la baie de Saint-Malo. Nous avons un témoin qui a d'ailleurs fourni l'embarcation à nos collègues. Les deux bateaux ont été interceptés par des complices de Lang. C'est sans doute à ce moment-là que Jérôme Lanteri a été tué. Gabin Lang a été emmené au fort de la Conchée et enfermé dans une cellule sous surveillance en représailles de son imprudence. Ils ont emmené Maud avec eux, certainement sur l'île des Rimains.

L'adjudant Morillon intervient :

– Pourquoi les Rimains ?

– Lang rejoignait une île. Sinon pourquoi aurait-il pris un bateau plutôt qu'une voiture ?

– C'était plus sûr, répond l'adjudant.

– Je ne pense pas... J'ai retrouvé des notes dans l'ordinateur de Maud. Elle avait flairé un gros poisson. Lang n'était qu'un pion.

– Dans l'ordinateur de Maud ? demande Sorens.

À nouveau, je ne peux pas dire que c'est Sélune qui m'a donné ces informations. Il faut que je brode et Sorens ne semble pas être dupe...

– Oui. Le trafic de fausse monnaie ne serait qu'une partie de l'activité d'une organisation criminelle qui s'est installée dans notre département. Etienne Jeanval en serait le chef. Vous le connaissez tous pour ces activités illicites à l'échelle mondiale. A noter ses relations douteuses avec certains hommes politiques de notre pays, qui lui offrent certainement quelques protections. Hugo, tu peux nous en dire plus ?

– Oui, Commissaire. Etienne Jeanval, 50 ans, né à Amiens en 1973. Fils unique. Ses parents sont décédés dans un accident de la route quand il avait 13 ans. Il a

été placé chez sa grand-mère qui était une vraie tortionnaire. Elle habitait Saint Thégonnec dans le Finistère. Il y a passé cinq ans, jusqu'à la mort de sa grand-mère. Elle serait tombée dans un puits. Jeanval aurait été soupçonné mais blanchi au final. A 18 ans, ayant bénéficié des héritages de ses parents aisés et de sa grand-mère qui possédait beaucoup de terres, il est parti faire le tour du monde. Il a été fasciné par l'Amérique du Sud et a vécu quelques années au Nicaragua. C'est là-bas qu'il a rencontré des producteurs et trafiquants de drogue. Il est devenu au fil des années, un expert en la matière. A 25 ans, il revient en France et monte un trafic de stupéfiants dans sa région de naissance, à Amiens. Il est tombé une première fois, dénoncé par un de ses dealers. Il a pris cinq ans. La balance a été retrouvée, clouée sur une croix, éventrée, les intestins traînant sur le sol. Jeanval a appris de ses erreurs. Depuis, il se fait beaucoup plus discret. On perd sa trace pendant quelques années après sa sortie de prison. Il redevient visible en s'affichant avec des hommes politiques influents de tout pays, y compris en France. Il est proche d'un parti d'extrême droite, le Parti des Patriotes Français, PPF. Aujourd'hui, on sait qu'il a diversifié ses activités, sans pouvoir le coincer faute de preuve. Il fait dans le proxénétisme de luxe, la drogue, la fausse monnaie et les casinos. Il était devenu un grand copain de Mérec^[23], vous vous souvenez Commissaire ?

– Sorens m'a sauvé la vie lors de cette enquête, comment pourrais-je l'oublier ?

Hugo reprend :

– Pour mener à bien ses activités, il utilise des sociétés écrans. Tout est organisé pour qu'il soit impossible de remonter jusqu'à lui. Il entretient donc une image de mécène qui soutient certains projets, comme par exemple le financement de travaux de restauration de la forteresse d'Aleth à Saint-Malo. Je me suis renseigné sur l'île des Rimains. C'est une société de production pour le cinéma qui a loué l'île pour quinze jours. Officiellement, le programme consiste en des soirées mondaines, réunions de travail, casting, tournage d'une scène pour le dernier James Bond. Tout est nickel, excepté qu'il y a de fortes probabilités que cette société appartienne à Jeanval.

– Merci Hugo. Sorens, le RAID est opérationnel ?

– Oui. Une équipe sera là dans trente minutes pour caler le plan d'assaut de l'île. Nous mobilisons de notre côté une vingtaine d'hommes, et tu as demandé du renfort chez nos collègues de la gendarmerie. Nous devrions avoir un accord

assez rapidement.

– Pour finir, j’ai eu le procureur. Il nous couvre, mais il souhaite éviter les remous autour de cette affaire. Donc pas de presse, et on évite les fuites. Faites passer le message à vos hommes. Je m’éclipse une heure pour prendre une douche. Sorens, je te laisse les rênes. Je vous rappelle notre objectif : sauver Maud.

Hugo me dépose chez moi, intra-muros. Madame Chotard, ma voisine, accepte de s’occuper de Sharko quand je m’absente. Cela m’évite de le trimballer partout et qu’il saccage les scènes de crime. Il est justement dans la cour intérieure quand j’arrive. Il tente d’attraper une balle coincée sous ma DS noire. Quand il me sent, il court vers moi et me saute dessus.

– Doucement Sharko !

Je lui fais un câlin. Madame Chotard s’écrit :

– Commissaire ! Tout va bien, il a eu sa pâtée plus un supplément de tripes à la mode de Caen qui me restait dans le frigidaire. Quel gourmand ce Sharko !

Mon fidèle ami continue à s’exciter autour de nous et, un coup de queue, tel un métronome devenu fou, vient fouetter le pot de fleur que ma voisine tenait dans sa main. Les jonquilles sont décapitées.

– Sharko ! Regarde ce que tu as fait garnement !

– Oh c’est rien Commissaire. Je ne savais pas où les planter. Elles vont terminer dans le compost.

Quand je pose ma main sur mon ventre à l’endroit de ma blessure, Madame Chotard s’inquiète.

– Des problèmes gastriques, Commissaire ?

– Oui.

– Si nous parlons de constipation, je peux vous faire une tisane dont je tiens la recette de ma grand-mère. C’est extrêmement efficace. Trop d’ailleurs... Une fois, je n’ai pas eu le temps d’aller aux...

– Tout va bien madame Chotard, je vous remercie. Je vais devoir repartir dans une heure. Cela ne vous dérange pas de garder Sharko aujourd’hui ?

– Pas du tout ! Je vais aller faire mes courses pendant que vous faites vos affaires, comme ça après, je serai disponible pour Sharko.

Je monte l’escalier en bois qui mène à mon appartement, suivi de mon valeureux compagnon qui tente de me dépasser en poussant avec sa tête. Quand j’ouvre, il réussit à se faufiler et file se vautrer sur le canapé.

– Tu ressembles de plus en plus à ton maître...

Il me répond par un jappement, heureux de voir l’être qu’il aime le plus au monde.

Après une douche rapide, je me prépare un café bien serré avant de repartir. Je consulte mes messages. Adèle me confirme que la gendarmerie accepte de nous donner un coup de main. Je respire... J’espère que je n’embarque pas mes hommes dans un traquenard. En temps normal, nous préparons ce genre d’opération avec minutie et cela peut prendre des jours, voire des semaines. Aujourd’hui, nous allons débarquer sur une île à l’aveugle. D’un côté, nous bénéficions de l’effet de surprise, de l’autre la surprise peut venir des criminels qui sont installés là-bas. C’est un sacré coup de poker. J’allume une cigarette en pensant qu’il faudrait que j’arrête un jour. Mon regard parcourt le salon. Je tombe sur le magazine de mode Zéon que Maud a laissé trainer sur le bar. J’ai peur de la perdre... Se dire que le quotidien peut s’arrêter comme ça, d’un jour à l’autre, c’est terrible et tellement inéluctable. J’ai failli mourir hier et Maud est introuvable. Je m’étais promis à une époque de ne plus m’attacher. Résultat, j’entretiens une relation amoureuse avec ma collègue et j’ai un chien qui se laisserait mourir si je disparaissais. Je sors machinalement mon Sig Sauer, vérifie le chargeur et le cran de sécurité, quand je reçois un appel.

– Taran ?

– Oui Sorens ?

– On t’attend. Tout est prêt.

– J’arrive.

Port Pican – 13 mars 2023, 19h...

– Tu es sûr qu'elle se trouve là-bas ?

Impatient, je réponds sèchement :

– Certain !

Le capitaine Narka du RAID a décidé de procéder à l'assaut par la mer. Cela lui permet de débarquer la totalité de ses hommes en quelques minutes ; alors que par la voie des airs, avec des hélicoptères, c'était, certes plus rapide mais davantage risqué pour la première vague d'hommes face à une riposte d'une probable force armée installée sur l'île. Sorens, Adèle, Hugo, nos cinq meilleurs hommes et moi, suivrons dans un zodiac à une minute du RAID. Les gendarmes couvriront les alentours, avec l'aide de trois vedettes armées chacune de deux mitrailleuses de 7.62 mm. L'île des Rimains est une petite forteresse aménagée aujourd'hui pour accueillir des gens de la bonne société en mal de sensation. Les remparts entourent un bâtiment principal tout en longueur. La bâtisse, sur deux étages, comporte douze chambres, dix salles de bains, trois salons et deux cuisines. A l'est, la piscine qui borde une falaise, dévoile un point de mouillage pour les plus grosses embarcations type vedette de luxe de trente-cinq mètres. À l'ouest, la cale permet aux petits bateaux d'accoster par marée haute. Narka a briefé son équipe sur la configuration de l'île dans les moindres détails, permettant à chacun de savoir exactement où il devra être pendant l'assaut.

De la cale de Port Pican, nous voyons partir les quatre zodiacs du RAID avec six hommes à leur bord, surarmés et cagoulés. Nous montons dans notre

embarcation dans un silence de plomb. Tout le monde est concentré sur sa mission. Nous sommes tous équipés de gilet pare-balle de type GK, et mes hommes sont armés des derniers fusils d'assaut HK G36 livrés récemment dans les commissariats de France pour les forces d'intervention. Un hélicoptère tourne au-dessus de l'île en reconnaissance.

À peine dix minutes plus tard, le RAID débarque sur la cale de l'île des Rimains. Les premiers coups de feu retentissent. À une centaine de mètres du fort, nous voyons les policiers du RAID se déployer en position de défense. Ils ripostent au feu nourri provenant de l'intérieur. Ils semblent cloués sur la cale. La tension monte d'un cran dans notre embarcation. Nous allons accoster. A cet instant, le capitaine Narka se lève et donne l'ordre de l'assaut à ses hommes. Je saute le premier à terre, en réveillant ma blessure au ventre. Je grimace de douleur mais avance. Mes hommes suivent, pliés en deux pour éviter les balles qui sifflent au-dessus de nos têtes.

Nous avançons et tombons sur les hommes du RAID, couchés, se protégeant grâce aux rochers saillants qui longent le petit sentier. Ils ripostent aux tirs de mitraillettes provenant des murs d'enceinte de la forteresse. Vauban avait fait de ce lieu un fort imprenable.

Des grenades offensives pleuvent sur les remparts. Narka crie pour que tous baissent la tête. Les balles continuent de pleuvoir autour de nous. Déjà deux hommes du RAID sont à terre, l'un blessé au bras, l'autre à la jambe. Ils sont évacués vers la cale.

Plusieurs explosions font trembler le sol. Narka crie à ses hommes d'avancer. La porte qui permet d'accéder à l'enceinte, vole en éclat. Les policiers s'engouffrent en tirant en continu. Sur les remparts, un groupe de policiers neutralise les hommes sonnés par l'explosion des grenades. Les autres poursuivent vers le bâtiment principal. Nous les suivons de près. Adèle est toujours à côté de moi, le regard dur. Sorens un peu plus loin, ratisse les lieux vers la droite du bâtiment avec ses hommes, là où doit se situer la piscine.

Soudain, deux paramilitaires surgissent de derrière un muret en tirant sur mon équipe. Greg et Alissa s'écroulent, blessés aux jambes. Sorens, Sig Sauer pointé vers eux, fait feu deux fois. Les hommes tombent, foudroyés par la balle qui leur traverse la tête. De mon côté, je suis surpris par un colosse qui me saute dessus. Je lâche mon arme. Nous tombons à terre, lui sur moi. Je pousse un cri

effroyable quand son corps martyrise ma blessure. De rage, j'arrive à le repousser. Il se relève vite malgré sa taille de géant. Il lance sa jambe pour me frapper à la tempe. J'esquive et fait appel à mon entraînement de Krav Maga. De toutes mes forces, j'assène à l'homme un coup de poing dans la gorge. L'effet est immédiat, il s'écroule comme les tours du World Trade Center, s'explosant la tête contre une grosse pierre. Adèle restée à l'écart prête à intervenir, s'enquiert de mon état.

– Ça va Taran ?

Chaque inspiration me fait souffrir comme un damné, mais j'arrive à maîtriser ma respiration et la douleur s'atténue légèrement.

– Tout va bien, Adèle. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais mourir !

Je m'éloigne. Adèle me suit, un petit sourire au coin des lèvres.

L'assaut se termine quelques instants plus tard. Une dizaine d'hommes était chargée de protéger l'éperon rocheux. Le reste du personnel de l'organisation criminelle semble s'être volatilisé. Le RAID a fait deux prisonniers. Ils ont été mis aux arrêts dans un hangar attenant à la maison, sous bonne surveillance, dans l'attente de leur transfert au commissariat.

– Quel est votre rapport Capitaine Narka ?

– Dix hommes neutralisés, dont deux vivants. Quatre policiers blessés, deux chez moi et deux chez vous. Un hélicoptère va se poser dans une minute pour les transporter à l'hôpital de Saint-Malo. Il paraît que depuis que vous êtes responsable du commissariat de la ville, le directeur de l'hôpital Jacky Armen a mis en place un service spécialisé pour les blessures par balle.

– Ah bon ? Il y a des civils parmi les victimes ?

– Non. Ce sont tous des combattants professionnels. Mes hommes fouillent les lieux pour vérifier s'il n'y a pas d'autres personnes.

– Merci Capitaine. Vous avez fait du bon boulot. Vous pouvez me conduire aux deux prisonniers ? J'aimerais les interroger.

– C'est par ici. Ils ne seront pas bavards. Ce sont des mercenaires. Ils ont été formés pour ne rien dire.

– On verra...

J'interpelle Sorens et Adèle pour qu'elles nous accompagnent.

Les deux hommes ont les mains attachées dans le dos et sont sous bonne garde. Je m'approche d'eux. Ils fixent un point au-dessus de mon épaule évitant ainsi toute interaction. Ils ont été formés pour ce genre de situation, il sera difficile de les faire parler. Le Capitaine Narka intervient :

– Ils n'ont aucun papier d'identité sur eux comme vous pouvez l'imaginer. Néanmoins, nous avons envoyé leur portrait aux collègues pour une vérification dans le TAJ^[24].

Je les interpelle :

– Je suis le Commissaire Courteline. Vous êtes en état d'arrestation comme on a déjà dû vous le préciser. Compte tenu des faits qui vous sont reprochés, vous allez passer un sacré bout de temps à l'ombre. Vous comprenez ce que je dis ?

Pas de réponse. Les deux hommes restent de marbre. Sorens s'approche de l'un et lui écrase malencontreusement le pied. Surpris, il crie de douleur et peste contre ma collègue :

– Espèce de P...

– Ah ! Vous parlez donc notre langue. Et vous ?

Le second n'a pas bougé. Nez à nez, je le regarde droit dans les yeux, puis lui assène un coup de boule qui l'envoie se fracasser contre une table à l'autre bout du hangar. A l'instar de son collègue, il peste contre moi :

– Mais vous êtes taré !!! Vous m'avez cassé le pif !

Je lui tends la main pour l'aider à se relever, mais l'homme se méfie et préfère le

faire seul malgré les serflex. Narka, au début décontenancé par cet interrogatoire atypique, commence à apprécier mes méthodes.

– Bon, vous comprenez ce que l'on vous dit. C'est déjà ça. Qui est votre employeur ?

Celui qui a valdingué dans le décor, crache au sol en signe de défiance. Je m'approche à nouveau. Je fais mine de me préparer pour un second coup de boule, il s'écarte en criant quelque chose dans une langue des pays de l'Est.

– Tu disais ? Tu es bosniaque ? Serbe ? Albanais ?

– Je t'emmerde sale flic !

– Ah enfin ! Une phrase contenant un sujet et un verbe. Tu t'appelles comment ?

– ARKAN !

– C'est beau, cela te va bien. Tu es un mercenaire, Arkan. Ne me réponds pas, ce n'est pas une question mais une affirmation. Ton employeur doit très bien te payer pour faire ce boulot n'est-ce pas ? Oui très bien te payer...

Un gendarme pénètre dans le hangar et confie un document au Capitaine Narka qui vient me le donner. Je découvre l'identité du serbe grâce au TAJ.

– Tu es Arkan Pétrovic, d'origine serbe. Tu as trente-cinq ans et tu vis en France depuis l'âge de dix ans, quand tes parents sont venus s'installer dans la banlieue Parisienne. Elève turbulent voire violent, tu as perpétré ton premier délit à seize ans. Ensuite, je te passe les détails de ta longue carrière de délinquant car tu n'as jamais réellement travaillé légalement, il me semble. Condamné à cinq ans de prison en 2011 pour viol et tentative de meurtre. Tu devais avoir un bon avocat car il a réussi à trouver une erreur de procédure qui t'a permis d'échapper à la prison. Depuis plus rien ? Étonnant non ? Je pense que celui qui a payé ton avocat, a demandé un retour sur investissement. C'est comme ça que tu es devenu un homme de main d'Etienne Jeanval ?

– Connais pas...

Je me retourne vers l'autre homme resté silencieux.

– Quant au muet, il s'appelle Marco Galvani, italien de quarante ans, membre du Grupo Di Intervento Spéciale (GIS)^[25] dans son pays d'origine pendant cinq ans,

puis radié pour faute grave. Tu as pas mal côtoyé la mafia sicilienne puis tu es arrivé en France, recruté très certainement par Jeanval également. Tu as fait quelques conneries et on t'a certainement remis sur le droit chemin, enfin façon de parler. Tu souhaites compléter ou rester silencieux ?

Galvani crache au sol à son tour. Je réponds à cet acte répréhensible par un uppercut sous le menton. L'italien s'écroule sur le béton comme un avion sans aile. Le serbe tente de réagir, mais Sorens lui enfonce son Sig Sauer dans les côtes. Adèle va vérifier le pouls de l'italien et, rassurée, se retourne vers moi en me disant qu'il dort comme un bébé. Le Capitaine Narka est comme devant un bon film d'action, il jubile.

Je reviens vers Arkan.

– Il est fragile ton pote ?

Le serbe fulmine et c'est exactement là où je veux en venir.

– Vous êtes ensemble ? Tu as l'air affecté pour ton bel italien.

– Va te faire foutre !!!

– Oh mon Dieu ! Quel langage !

Je sors mon Sig Sauer et lui colle sous le menton.

– Tu as trois secondes pour que tu me dises quelque chose qui m'intéresse.

– Vous êtes complètement malade !

Arkan tente de prendre à partie mes collègues mais ils ne réagissent pas, même si Narka se demande si je bluffe.

– UN !

– JE NE SAIS RIEN BORDEL !

– DEUX !

– ALLEZ-VOUS FAIRE FOUTRE !!!

– TR...

Un policier entre précipitamment dans le hangar et se dirige vers son capitaine.

Ils échangent à mi-voix. Narka se décompose en me fixant du regard. Il me demande de sortir, je le suis, pendant que Sorens et Adèle tiennent en respect les deux hommes.

Dehors, le capitaine m'apprend que ses hommes viennent de faire une découverte macabre. Plusieurs jeunes femmes auraient été exécutées dans une grotte transformée en prison, à l'ouest du bâtiment principal. Je ne réfléchis pas et cours vers le lieu de la tuerie.

Dans une course effrénée, je longe la grande bâtisse jusqu'à la dépasser. J'arrive devant un petit muret masquant des escaliers taillés dans le roc, puis l'entrée d'une grotte fermée par une grille métallique. Le policier de faction me laisse passer. Je parcours encore une vingtaine de mètres dans un endroit de plus en plus sombre et humide, pour arriver à une autre grille. J'entre et découvre une nuée de gendarmes, policiers, médecins qui font les premières constatations. J'avance, la peur au ventre. Maud n'est pas morte, c'est impossible, mais il faut en être sûr. Je suis devant la première victime : très jeune, brune, pour seul vêtement une culotte souillée par la crasse ambiante. Une balle lui a explosé la tête. L'arrière de son crâne est ouvert et laisse échapper de la matière blanchâtre. C'est une scène horrible, je fais quelques pas en arrière pour temporiser. Je ne vois pas Narka s'approcher.

– Ça va Commissaire ?

– Oui ça va. Ce n'est rien...

Je me dirige vers la seconde victime. Il doit y en avoir au moins cinq au regard des différents groupes de collègues constitués. C'est une jeune femme blonde, très grande avec des jambes de gazelle, très fines. De la même façon, on l'a exécutée d'une balle dans la tête. La troisième victime est une femme, cheveux châtain, menue, très jeune. Elle ne doit pas avoir plus de 18 ans. Ses cheveux baignent dans une mer de sang qui s'est constituée grâce à une petite excavation dans la roche. Je me fraye un chemin jusqu'à l'avant dernière victime, quand soudain, j'entends un cri :

– Elle est vivante !!!

Je pousse un peu plus fort mes collègues, et découvre une femme sans visage. La balle l'a littéralement défigurée. Je scrute le moindre détail qui pourrait confirmer que ce n'est pas Maud. Elle est rousse comme elle, de même

corpulence. Je regarde sa main droite et je défaille.

Je m'assois, le dos posé contre la roche froide. Je crie de désespoir. Narka se pose à côté de moi, sans rien dire. Il me passe la main autour de l'épaule comme un ami le ferait. Il me dit pour meubler cet instant dramatique :

– Elle va s'en sortir...

Je prends conscience qu'elle n'est pas morte et me lève. Je bouscule les personnes qui entourent Maud. Elle est allongée sur un brancard, la tête posée sur le côté. C'est alors que je découvre la supercherie. Maud n'a jamais eu de tatouage sur la cuisse. Je vérifie la bague sertie d'un petit diamant que je lui ai offerte récemment, c'est bien elle mais ce ne sont pas ses mains. Les ravisseurs ont certainement voulu me faire perdre du temps et ils ont failli réussir. Narka m'interpelle :

– Commissaire !

– Le sang va couler Narka !

– Quoi ? Attendez !

Je reviens jusqu'au hangar et entre, déterminé. L'italien a repris connaissance, il tient debout mais il est sonné. Adèle le supporte, de peur qu'il ne s'écroule à nouveau. Arkan est à côté, silencieux. Je m'approche de Marco en sortant mon pistolet. Sorens et Adèle ont une expression d'incompréhension, surtout quand je pose le canon sur l'épaule du mercenaire, juste à l'endroit où je suis sûr que la balle ne causera pas trop de dégâts et tire. L'italien s'écroule, Arkan crie :

– NONNNN !!!

Je me retourne et lui enfonce le canon de mon Sig Sauer dans l'épaule

également. Narka arrive à son tour, il est sidéré par la scène.

– Je recompte jusqu’à trois.

– NON !

– UN !

– NON !

– Putain ! T’es malade Taran, me lance Adèle.

Arkan se débat mais il est maintenu par Sorens qui a une force incroyable. Adèle me fixe avec un regard terrifié, ne sachant pas comment réagir, et consciente que c’est une situation qui bafoue tous les codes liés à sa fonction. Elle pose sa main sur la crosse de son pistolet, prête à dégainer.

– TR...

– Arrêtez... Je vais vous dire ce que vous voulez...

Vaincu, le serbe baisse la tête. Je reste cinq secondes immobile, figé par la colère, le doigt posé sur la gâchette de mon flingue. C’est Adèle qui me demande avec une voix douce de baisser mon arme.

Je reprends mes esprits quelques instants pendant que les secours emportent l’italien.

– Alors ?

– Ils se sont échappés par un tunnel.

– Un tunnel ? Où ?

– En dessous de la piscine, sur la falaise il y a une porte. Elle donne sur un tunnel qui a été percé par les contrebandiers à l’époque^[26] à ce qu’il paraît.

– Combien de personnes se sont échappées ?

– Je ne sais pas... Peut-être une dizaine, plus les femmes qui étaient en état de marcher.

– Vous ne les avez pas toutes tuées ?

– Non, seules les junkies ont été exécutées. Elles n’auraient pas pu suivre.

– Y avait-il une jeune femme rousse, la trentaine, une flic ?

Arkan me regarde interloqué.

– Vous êtes là pour elle, c'est ça ?

Il se met à rire avec une voix caverneuse. Menaçant, je lui enfonce mon Sig Sauer dans le ventre.

– Oui... Elle était ici.

Je reprends soudain espoir.

– Tu es sûr ?

– Oh que oui ! Elle a tenté de s'échapper. Avec Marco, on a réussi à la reprendre. Elle est coriace la fille. Elle a été blessée lors de sa tentative d'évasion. Une balle dans le bras et une autre qui a éraflé la tête. Mais ça ne l'a pas empêché de se défendre. J'ai dû l'assommer pour qu'elle se calme.

– Jeanval est de la partie ?

– Oui... Il va me tuer de toute façon.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce que c'est le contrat. Si tu te fais prendre, tu meurs. Un jour dans ta prison, un mec arrive et te perce le ventre avec un couteau ou alors deux types cagoulés t'attendent à la sortie et te flinguent.

– Alors pourquoi tu ne nous dis pas tout ce que tu sais ?

– Je ne suis pas une balance et j'emmerde les flics.

Pour le plaisir, je termine l'interrogatoire en lui assénant un coup de crosse dans la pommette. Le serbe s'écroule dans la poussière, les bras en croix.

Je m'entretiens avec le capitaine Narka afin d'organiser la chasse de Jeanval. Il est d'accord pour mobiliser quatre hommes qui s'ajouteront à mon équipe : Adèle, Sorens et Hugo. J'ai demandé aux collègues de la gendarmerie d'organiser des barrages routiers sur tous les axes entre Cancale et Saint-Malo. Un hélicoptère tourne au-dessus de Cancale. Jeanval est dans une souricière, il n'a aucune chance de s'en sortir, compte tenu des moyens que nous avons déployés. Nous descendons par un petit escalier taillé dans la pierre juste à côté de la piscine en plein air. Nous ne l'avions pas remarqué, mais il y a en effet une entrée fermée par une porte en fer. Des policiers du RAID s'approchent et positionnent précisément un explosif pour la faire sauter. Nous restons à bonne distance pour ne pas être blessés par la déflagration, qui dégage déjà le passage dans une tornade de poussière. Maglite en main, nous pénétrons dans le tunnel sans attendre.

– Taran. Tu es sûr que ça va ? me demande Adèle.

– Oui pourquoi ?

– Ton comportement m'inquiète... Cette violence que tu as en toi.

Je me tourne vers Adèle que je distingue à peine dans la pénombre.

– Adèle... Ces gens-là sont des professionnels de la violence. Si tu n'utilises pas avec eux le même langage, tu perds du temps et des vies... Maud est en danger et j'irai jusqu'au bout pour la sauver.

– ...

Sorens nous dépasse et lance à Adèle :

– Bienvenue dans la vraie vie, brigadier Laïka.

La suite de notre poursuite sous la mer se déroule dans un silence absolu. Le tunnel creusé dans la roche, suinte de manière inquiétante. Il y a des geysers d'eau salée par endroit, qui inondent certains tronçons. Nous avançons depuis quinze minutes dans cinquante centimètres d'eau. La tension monte dans le groupe. Je me rapproche de l'homme de tête.

– Qu'en pensez-vous, sergent Barski ?

– Ce tunnel menace de s'écrouler à tout instant, Commissaire. C'était vraiment l'ultime issue de secours pour ces criminels.

Soudain, il s'arrête net et dirige sa lampe torche vers une masse sombre à une dizaine de mètres. Une femme gît sur le sol vaseux. Nous nous précipitons. Elle respire encore mais elle est très affaiblie et transie de froid. Elle ne porte qu'une culotte. Je tente de la faire parler, mais peine perdue. Elle est inconsciente. Ils ne l'ont pas achevée. Cela prouve qu'ils ne sont pas loin. Adèle et Hugo se désignent pour la ramener sur l'île afin de l'évacuer vers l'hôpital, pendant que nous poursuivons la chasse en accélérant le pas.

Le tunnel prend une inclinaison qui nous indique que nous remontons à la surface. La sortie ne doit pas être à plus d'une centaine de mètres maintenant. Notre groupe avance rapidement, pressé de quitter cet endroit oppressant. Les fuites dans la roche sont multiples et l'eau salée s'écoule en cascade, manquant à tout instant de nous déséquilibrer. Nos derniers pas sont les plus difficiles. Nous arrivons devant une échelle d'une dizaine de mètres qui doit nous permettre de sortir de ce trou à rat. Le sergent Barski s'engage en premier, vérifiant que l'accès n'est pas piégé. Malheureusement, dans ce noir ambiant, il ne distingue pas le petit fil d'acier fixé sur un barreau qui déclenche subitement une explosion. Cela provoque un fort éboulement qui ensevelit les quatre policiers du RAID. Sorens et moi, plus en retrait, sommes cueillis par le souffle qui nous projette une dizaine de mètres plus loin. Sonné, je tente de reprendre mes esprits. Ma blessure à l'abdomen me fait souffrir. A tâtons, je cherche ma Maglite. Elle baigne dans une mare d'eau salée. Je l'allume et appelle Sorens. Je balaie la zone. L'éboulement a enseveli les hommes du RAID. J'en aperçois deux qui tentent de se dégager des blocs qui les emprisonnent. Je me retourne et découvre enfin ma collègue, étendue dans trois centimètres d'eau. Elle est inconsciente et stupeur... L'explosion a décapité le sergent Barski. Sa tête gît à côté de celle de

Sorens.

Elle reprend ses esprits. Je me précipite, je ne veux pas qu'elle voit cette tête ensanglantée à un centimètre de son visage. Je n'ai pas d'autre choix que de shooter dans la tête de Barski qui disparaît dans la noirceur du tunnel. J'espère qu'il me pardonnera.

– Putain... Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Jeanval et ses hommes ont piégé la sortie... Ça va Sorens ?

– Oui, j'ai l'impression d'avoir pris en pleine face un airbus A 380. Comment vont les gars du RAID ?

Sans lui répondre, je vais secourir les collègues. L'un-d'eux s'est déjà dégagé, avec une blessure profonde au mollet. Il tente de libérer son autre collègue qui semble plus mal en point. Un rocher lui a écrasé la cuisse. Il souffre atrocement. Barski est mort et le dernier collègue doit l'être également vu les tonnes de rochers qui le recouvrent. L'éboulement a eu pour effets de dégager la sortie et de nous offrir la possibilité de remonter à la surface en escaladant l'amas de pierres.

Je relève Sorens et l'aide à grimper vers la lumière. J'ai laissé les deux hommes du RAID en bas, en leur promettant d'appeler les secours dès que j'aurai du réseau.

J'arrive à m'extraire de ce puits des ombres et hisse Sorens dans un dernier effort. Épuisés, nous nous allongeons sur l'herbe fraîche. Je tourne la tête et aperçoit une pancarte destinée aux randonneurs qui empruntent le chemin des douaniers : « Pointe de la Chaine ». Je me dis qu'elle porte bien son nom. Il doit être 20h30. Il faut que l'on se remette en chasse. Je contacte le Capitaine Narka pour l'informer de la situation.

– Narka ?

– Commissaire. Vos deux collègues viennent d'arriver avec la femme blessée. Nous l'évacuons à l'hôpital de Saint-Malo. Nous avons entendu une explosion de votre côté.

– En effet... La sortie du tunnel était piégée. Vous avez deux hommes grièvement blessés à secourir d'urgence.

- Les deux autres vont bien ?
 - Non... Je suis désolé, ils sont morts.
 - ...
 - Narka ?
 - Les noms des policiers décédés ?
 - Barski et Pelletier.
 - Ok... J'alerte les secours. Vous en êtes où ?
 - Nous sommes sortis à la pointe de la Chaine. Je suis avec Sorens. Nous allons tenter de retrouver la piste de Jeanval. Il ne doit pas être loin et toutes les routes sont barrées par la gendarmerie.
 - Commissaire ?
 - Oui.
 - Retrouvez-le... Et si vous le pouvez, butez-le...
 - Je ferai de mon mieux, Narka.
- Je raccroche avec les mots du capitaine en tête.
- Taran ? Ça va ?
 - Oui... On repart en chasse, Sorens. Prête ?
 - Toujours.

Nous courons vers les premières habitations qui doivent être à deux cents mètres. J'aperçois un couple qui semble se promener. Je les interpelle en leur montrant ma carte :

– Excusez-moi, police ! Auriez-vous vu un petit groupe d'hommes et de femmes passer il y a quelques minutes ?

C'est la femme qui me répond :

– Oui, nous les avons aperçus de loin, il y a de ça environ dix minutes. On s'est dit que c'était bizarre ce chantier. Ils sont tous montés dans un car qui les attendait.

– De quelle couleur le car ?

– Noir.

– Merci à vous.

Je préviens immédiatement Adèle pour qu'elle alerte les différents barrages.

– Adèle ?

– Taran ! Ça va ? Il paraît qu'il y a eu une explosion ?

– Oui on a perdu deux hommes du RAID et les deux autres sont gravement blessés. Je suis avec Sorens. Nous sommes sortis du tunnel. Jeanval s'est échappé dans un car noir. Tu peux passer l'info à toutes tes brigades sur les barrages et nous prêter une voiture. On se situe à la pointe de la Chaine. On attendra sur le parking.

– Bien sûr. Jeanval ne pourra pas s'échapper.

– J'espère... Merci à toi.

Je raccroche. Nous progressons jusqu'à la route et attendons la voiture de gendarmerie. Elle arrive à peine trois minutes plus tard. Un gendarme sort de la Renault Mégane, nous salue et me donne les clés. Je regarde Sorens.

– Tu conduis ?

– Avec plaisir chef !

Je lui balance les clés et nous partons immédiatement. Nous repassons devant le couple et je demande à Sorens de ralentir. J'ouvre la fenêtre et leur lance :

– Ils sont partis dans la direction de Saint Malo ou de Rennes ?

– Rennes !

– Merci !

Sorens tourne à gauche en faisant crisser les pneus. Nous nous dirigeons vers la commune de Saint Méloir-des-Ondes et arrivons rapidement à un grand rond-point qui dessert la commune de la Gouesnière. Il n'y a pas de barrage à cet endroit et c'est regrettable. Nous poursuivons vers Châteauneuf qui permet ensuite de reprendre la voie express jusqu'à Rennes. Au milieu d'une grande ligne droite, la gendarmerie a posté un barrage. Finalement c'est bien joué de la part de nos collègues car il est difficile de faire demi-tour sur cette route. Si bien que si un véhicule s'y engage, il sera forcément contrôlé. Nous remontons la file de voiture sur la bande d'arrêt d'urgence et nous stoppons à quelques mètres du barrage. Je descends pour aller parler au chef de groupe.

– Bonjour, Commissaire Courteline. Nous sommes à la poursuite d'un car noir qui a dû passer par ici. Vous l'avez vu ?

– Bonjour Commissaire. Adjudant Maortet. Non, aucun car noir contrôlé ici. Nous sommes positionnés depuis plus de trente minutes.

– Merci adjudant.

Je retourne à la voiture, perplexe. En m'asseyant, je prends mon portable et j'ouvre l'application Google Maps. Cela me permet de voir toutes les routes qui passent dans le coin. Le car a dû tourner avant ce barrage. Nous sommes passés

sur le rond-point juste avant. Soit l'on prend la direction de la commune de Saint Jouan pour récupérer la voie express un peu plus bas, mais les gendarmes y sont certainement, c'est un axe important. Soit le car a traversé la commune de la Gouesnière. Une route prend la direction de Dol de Bretagne. Cela fait un gros détour mais Jeanval peut penser qu'il y aura moins de contrôle routier. Je demande à Sorens de revenir en arrière et de s'engager dans le bourg de la Gouesnière. J'appelle Adèle.

– Oui Taran ?

– Adèle, y a-t-il un barrage routier sur la D4 direction Dol-de-Bretagne ?

– Attends, je demande à mes collègues.

Pendant ce temps, nous arrivons à hauteur du rond-point. Nous tournons à droite et entrons directement dans le petit bourg. Je demande à Sorens de stopper.

– Taran ? Un barrage se situe non loin de la commune de la Fresnais au hameau l'Egreville. Ce barrage permet de contrôler les véhicules qui se dirigent vers Dol-de-Bretagne, mais aussi ceux qui vont emprunter la route de la côte de la baie du Mont-Saint-Michel avec la possibilité de rejoindre la voie express de Rennes.

– Merci Adèle. Demande aux hommes de se tenir prêts. Jeanval ne doit pas être loin. Il est cerné.

Je raccroche et regarde attentivement la carte sur mon smartphone. Sorens n'ose pas me déconcentrer. Si je me mets à la place de Jeanval qui dispose de moyens humains et matériels importants, j'aurais prévu une ultime issue de secours, celle que l'on n'utilise jamais mais qui rassure. Une issue un peu à l'écart des centres urbains pour ne pas être vu. Ce lieu serait son Fort Alamo... Je scrute la carte pour détecter l'endroit idéal pour se réfugier et s'échapper et je crois le trouver. Je fais une recherche Google pour vérifier et bingo !!!

– Jeanval est au château Bonaban !

– Quoi ?

– Château de Bonaban ! C'est à cinq minutes d'ici ! Fonce ! Je vais te guider. Le site est mis à la location pour les gens fortunés qui veulent se faire un week-end de fête, se marier ou prendre des vacances d'exception. Il dispose même d'un

hélicoptère. Si j'étais Jeanval, c'est là que j'aurais organisé mon repli. Je téléphone immédiatement à Adèle pour mobiliser la gendarmerie et à mon équipe pour qu'elle rapplique fissa.

Nous stoppons notre véhicule à une centaine de mètres de l'entrée du château, dissimulé par une haie bocagère. J'en profite pour allumer une cigarette, la première depuis au moins deux heures... Sorens a sorti une paire de jumelles de poche.

– Tu vois quelque chose ?

– Bof... C'est une arnaque ces jumelles.

– Tu les tiens à l'envers, non ?

– Tu me prends pour une conne ?

– Ben non... Tu veux une clope ?

– Je ne fume pas et tu devrais arrêter.

– Pourquoi ?

– Pour vivre plus longtemps.

– Ah quoi bon ?

– Dis ça à Maud !

– ...

Je regarde ma clope se consumer et d'une pichenette l'envoie dans le fossé.

Sorens s'offusque :

– Ce n'est pas écologique de jeter ta cigarette ici et en plus tu pourrais foutre le

feu ! On aurait l'air con si Jeanval nous repérait à cause d'un départ d'incendie dans les broussailles.

Je m'apprête à sortir du véhicule pour récupérer mon mégot, quand Sorens m'alerte de mouvements dans la cour du château.

– Regarde ! Il y a des hommes qui sortent.

Au même moment, nous percevons le bruit d'un hélicoptère qui approche. Jeanval va tenter de s'échapper par les airs. Je contacte immédiatement Adèle pour qu'elle prévienne ses collègues dans l'hélico de la gendarmerie et qu'ils procèdent à une interception. Elle réagit immédiatement mais m'informe que l'appareil s'est posé pour refaire le plein de carburant.

L'hélicoptère en approche est un Airbus Caracal utilisé normalement par l'armée française. J'ai eu l'occasion, lors d'une enquête dans le milieu de l'aviation, de monter dans ce type d'appareil. Il est équipé de deux mitrailleuses...

– Sorens ! Vite, sors de la voiture !

Nous nous éjectons du véhicule de la gendarmerie et plongeons dans le fossé, à l'endroit même où j'ai jeté mon mégot. Une seconde plus tard, la Mégane est criblée de balles. Elle explose littéralement sous nos yeux. Nous avons la chance d'être protégés par le tronc d'un chêne centenaire. Cette attaque violente dure à peine une minute. L'hélicoptère s'éloigne pour atterrir dans la cour du château.

Nous restons cachés, arme au poing. Deux hommes armés de Kalachnikov s'approchent pour vérifier si nous sommes toujours vivants.

– Sorens, tu prends celui de droite et moi celui de gauche.

– Ok.

Nous les laissons s'approcher le plus possible. Quand ils sont à une dizaine de mètres de notre cachette, nous nous levons et faisons feu à deux reprises. Les hommes tombent sur la petite route goudronnée, foudroyés par les balles qui leur transpercent le corps. Nous sortons précipitamment. Dans la cour du château, cela s'agite. Des personnes s'engouffrent dans l'hélicoptère pendant que d'autres, armés, se dirigent vers nous.

Positionnés de chaque côté de la route, nous marchons en tirant méthodiquement sur les paramilitaires qui approchent. Dans leur course, ils n'ont pas le temps

d'ajuster leur tir et c'est ce qui les perd. Deux s'écroulent blessés aux jambes tandis que trois autres battent en retraite pour se dissimuler derrière le mur de pierres constituant l'enceinte du château. Ainsi protégés, ils peuvent riposter. Nous sommes obligés de rebrousser chemin et de nous jeter à nouveau dans le fossé.

L'hélicoptère décolle en mitraillant les alentours. Une rafale s'abat à un mètre de nous comme une pluie d'orage. J'hésite à tirer, ne sachant pas si Maud se trouve dans l'appareil. J'abandonne finalement. Il prend de la vitesse, il est déjà loin. A cet instant, un Range Rover noir fait irruption à pleine vitesse sur la petite route. Un homme à l'arrière canarde dans tous les sens. Nous n'avons d'autre choix que de nous protéger le plus possible des projectiles en nous couchant au fond du fossé. La voiture passe à notre hauteur dans un fracas assourdissant. Elle s'éloigne rapidement et tourne à droite en faisant crisser ses pneus. Elle sera stoppée quelques centaines de mètres plus loin par un barrage de la gendarmerie et trois hommes seront arrêtés.

Trois semaines plus tard...

Je stationne ma vieille DS devant la devanture du Bar Restaurant *Le Muguet*, ma cantine depuis que j'ai pris la tête du commissariat de Saint-Malo. J'ouvre la porte arrière pour laisser filer Sharko, mon fidèle ami rencontré lors de l'affaire Merc^[27]. Je lis machinalement le menu du jour avant d'entrer dans l'établissement : *Cervelas vinaigrette et Couscous royal maison*. Mon chien se faufile entre les tables de la salle de restaurant, bondée à cette heure-ci, et se dirige directement vers la cuisine. Il disparaît quinze secondes, le temps pour Myriam de pousser un cri de joie qui a pour effet de rendre sourds les clients des tables les plus proches de la cuisine. La tenancière du *Muguet*, toujours aussi pulpeuse, fait irruption et se précipite vers moi en simulant le cri du gorille en rut.

– COMMISSAIRE !!! C'est terrible pour votre dame !

Elle court vers moi en faisant trembler le sol. Des couverts valdinguent et les verres se renversent. Myriam a mis un legging rouge tendu à l'excès et un petit haut vert dévoilant sa poitrine imposante, maintenue tant bien que mal par un soutien-gorge jaune poussin.

– Bonjour Myriam et merci pour votre soutien, lui dis-je, la mort dans l'âme.

Elle peine à freiner sa course et je dois l'éviter pour ne pas être emporté, à l'instar d'un skieur pris dans une avalanche. Elle stoppe sa course en heurtant la table juste derrière moi. Le chauffeur routier aux bras tatoués, tout en dégustant son couscous, tend la main pour arrêter la tenancière, juste à l'endroit de son sein gauche. Il n'en fallait pas plus à l'armature soutenant la poitrine de Myriam pour lâcher. Ses seins libérés, tombent à hauteur de son nombril, sous les yeux émerveillés du camionneur.

– Excuse-moi Robert. C'est l'émotion.

Robert répond par un sourire gourmand. Myriam tente de dissimuler sa poitrine généreuse.

– Venez Commissaire. Je vais vous installer à votre table. Vous serez tranquille. Alors vous avez des nouvelles de madame Maud ?

– Non...

Sharko s'allonge sur mes pieds, de peur que je l'oublie.

La presse a fait les choux gras de notre intervention musclée sur l'île des Rimains, résultat de fuites d'agents des forces de police et de gendarmerie. Il est clair qu'il était difficile de garder le secret d'une telle opération. Un journaliste a réussi à découvrir que Maud Bartolli, lieutenant de police au commissariat de Saint-Malo et compagne du célèbre Commissaire Taran Courteline avait été enlevée par Etienne Jeanval devenu l'ennemi public numéro 1. Je n'ai pas de nouvelle de Maud depuis la fuite de Jeanval en hélicoptère.

L'opération a coûté la vie à deux policiers et fait quinze blessés de part et d'autre. Une dizaine de paramilitaires a été arrêtée. Je les ai interrogés lors de leur GAV pour savoir où Jeanval se cache mais je n'en ai rien tiré. Arkan Pétrovic s'est cloîtré dans un mutisme depuis notre entrevue sur l'île. Il va moisir en prison une bonne partie du reste de sa vie.

Je perds espoir chaque jour, les statistiques ne jouent pas en faveur de Maud.

Sélune et l'organisation des 6 carrés ont également perdu la trace de Jeanval. Les multiples sociétés écrans du criminel brouillent systématiquement les pistes.

– Je vous sers un petit muscadet pour vous requinquer ? Et une bassine d'eau pour mon amour de Sharko ?

– Avec joie Myriam. Je vais prendre également le menu du jour, s'il-vous-plaît.

– Bien sûr !

– Il est comment votre couscous ?

– Garbit !!!

– Comment ?

Myriam éclate de rire.

– Je fais la blague à chaque client mais je me rends compte que seuls les plus de 55 ans comprennent.

– ...

J’ai fêté mes 46 ans en décembre. C’était le jour de la découverte du corps du jeune Muret et le début d’une enquête complexe.^[28]

– C’est la spécialité de Gino, vous savez ? Quand il était jeune, il a travaillé plusieurs années dans un grand restaurant à Marrakech. Il n’a pas réussi à convaincre les marocains de manger des pizzas mais il est devenu un expert en couscous royal ! Il y a mis sa patte évidemment.

– Laquelle ?

– Laquelle quoi ? s’étonne Myriam.

– Laquelle patte ?

– Ah oui ! Je vous laisse la surprise.

Myriam reste un instant sans dire un mot. C’est si inhabituel que cela m’inquiète.

– Tout va bien Myriam ?

Elle tortille des fesses comme si l’irréparable allait se produire, et me susurre à l’oreille :

– Gino va me demander en mariage...

Je tente un sourire et la félicite.

– Vous méritez une seconde chance Myriam. Je suis content pour vous.

– Merci Commissaire. Nous sommes allés dans un endroit très « broccolique » hier soir : le parc des Pommés à côté du cimetière de Lorette. Nous avons pris l’apéritif là-bas. C’était magique... sauf que l’herbe était pleine de fourmis qui se sont faufilees dans mon string. Gino a dû les enlever une par une... C’était finalement très sensuel.

Myriam, les yeux mi-clos, se remémore cet instant et je n’ose lui dire que ses seins se sont à nouveau échappés de leur prison de dentelle. C’est Gino qui la sort de son rêve.

– Tu fais la table avec tes mamelons maintenant ? dit-il furieux.

Myriam découvrant sa nudité et surprise par son homme, pousse un petit cri et reballe le tout. Elle suit Gino dans la cuisine en me promettant de me ramener mon muscadet.

Le brouhaha de la salle m'absorbe et me fait du bien. Il me permet de réfléchir à cette enquête et de penser à Maud. Soudain, des cris sortent de la cuisine. Après la surprise vient la gêne pour une partie des clients de la salle, les autres semblent avoir l'habitude. Les amoureux ont dû se réconcilier et pour fêter ça, ils se sont lancés dans des ébats passionnés. Je souris enfin. C'est pour cette raison que je souhaitais venir au *Muguet*. Cet endroit me tient chaud.

Mon vin blanc arrive quelques instants plus tard. Myriam est en sueur. Elle a emporté un autre verre et la bouteille pour trinquer avec moi. Elle s'assoit éreintée.

– Il fait une chaleur de pute dans cette salle ! Il faut que Gino répare la clim'.

Nous trinquons à la vie et à l'espoir de retrouver Maud.

– Il ne lui arrivera rien à vot' dame. Elle est forte et intelligente.

– Oui, j'en suis sûr.

Au troisième verre, mon téléphone vibre. C'est un numéro masqué. Je décroche pendant que Myriam repart à son travail, non sans avoir bu cul sec le reste de son vin.

– Allô ?

– Commissaire ! Cela fait plaisir de vous entendre. Vous me remettez ?

Je suis sidéré, incapable de dire un mot, et puis enfin, j'arrive à prononcer son nom :

– Jeanval...

– Oui ! J'étais sûr que vous ne m'oublieriez pas. Comment allez-vous depuis notre dernière rencontre quelque peu mouvementée ?

– Où est ma collègue ?

– Oh ! Elle se porte parfaitement bien. Je ne savais pas que c'était votre petite amie. J'ai lu ça dans les journaux. Vous avez très bon goût Commissaire. Elle est ravissante. Enfin les derniers événements l'ont un peu abîmée mais ne vous inquiétez pas.

– Si vous lui faites du mal, je vous tue, Jeanval.

– Je n'en doute pas, très cher ! Je connais sa valeur. Je ne vais pas tout gâcher, je ne suis pas idiot.

– Que voulez-vous ?

Je tente de héler Myriam, mais sans succès. Je souhaiterais qu'elle contacte le commissariat pour mettre mon téléphone sur écoute. Je prends un stylo et écris la consigne sur le journal qui traîne sur ma table. Je me lève afin que la tenancière m'aperçoive. Au moment où elle va pousser un de ses cris caractéristiques pour me signifier qu'elle arrive, je mets mon index tendu devant la bouche pour lui intimer de se taire. Je dépose le journal sur le comptoir du bar et lui demande de lire le message. Elle comprend immédiatement, attrape son portable et compose le numéro du commissariat. Je lui fais un signe de reconnaissance et reviens à

ma table.

– Vous m’avez fait perdre de l’argent Commissaire. Mes clients doutent aujourd’hui et je dois les rassurer. Heureusement que j’ai des armes de négociation car je serais SDF à cette heure-ci.

– On vous retrouvera Jeanval et vous finirez en prison pour le reste de votre vie.

– Vous n’imaginez pas l’étendue de mes ressources, Commissaire. Je n’irai jamais en prison et je continuerai à travailler avec les hommes de pouvoirs de ce monde, croyez-moi. Mais vous allez devoir payer pour récupérer votre amie, Commissaire.

– Crachez ce que vous avez à dire !

– Je veux cinq millions d’euros avant la fin de la semaine sinon je tuerai Maud Bartolli, en direct sur les réseaux sociaux. Bon appétit monsieur le Commissaire. C’est moi qui vous recontacterai. Ah ! Une dernière chose. Vous verrez, le couscous est surprenant mais succulent...

Je reste immobile, le téléphone en main. Je regarde les tables des clients, sans déceler la présence de Jeanval.

Nous avons eu le temps de constituer un gros dossier sur le criminel, dont une série de photos sous tous les angles. Longiligne, la cinquantaine, une calvitie affirmée n’offrant à ses cheveux poivre et sel qu’une petite bande faisant le tour de son crâne. Il est peut-être déguisé. Je m’attarde sur un homme de dos qui pourrait correspondre à sa morphologie. Je me lève, la main sur mon Sig Sauer. Soudain l’homme hèle Myriam, lui signifiant qu’il veut régler l’addition. Il se tourne de trois quart. Je m’apprête à le rejoindre quand Myriam s’écrit :

– C’est comme d’habitude Rémi ! La formule à 10 € plus un litre de Merlot cela fait 13 €.

Un habitué...

Quelques instants plus tard, la tenancière me dépose l’assiette de cervelas en s’exclamant :

– J’ai tout bien fait Commissaire ? Vos collègues ont pu intervenir ?

Je sors de ma réflexion et lui réponds :

– Oui merci Myriam.

– Du cervelas de la maison *Chaneur* installée à Saint-Marc en Poulet ! C'est une merveille.

La tenancière repart à son service. J'en profite pour téléphoner à Sorens.

– Taran ?

– Je viens d'avoir Jeanval. Il veut cinq millions d'euros avant la fin de la semaine. Il doit me recontacter. Vous avez quelque chose sur la provenance du coup de fil ?

– Nada pour l'instant mais on y travaille... l'appel provient d'un téléphone prépayé intraçable mais la technologie a avancé pour les pister. J'ai un gars qui est dessus. Maud va bien ?

– Oui semble-t-il. Tu peux me rejoindre au *Muguet* ?

– Ok j'ai rien mangé. C'est quoi le menu ?

– Couscous royal.

– Génial...

Sharko est parti dans la cuisine, attiré par l'odeur alléchante d'un reste de rognons que Myriam gardait spécialement pour lui.

Je dévore mon couscous royal, décortiquant dans ma tête l'appel de Jeanval, quand Sorens pénètre dans l'antre. Elle s'installe à ma table, l'air grave, et me demande :

– C'est quoi cette odeur pestilentielle ?

– Je ne sens rien ou alors tu parles de ce succulent couscous royal, saupoudré de parmesan ?

– Parmesan !

– Oui c'est la patte de Gino. C'est vrai que cela peut paraître étonnant, mais finalement, cela se marie très bien. Tu veux goûter ?

– Non merci... Je pensais me régaler, mais là...

C'est à cet instant que Myriam arrive en criant de joie :

– Madame la collègue du Commissaire ! Quel plaisir ! Je vous mets une assiette de couscous ?

– Non merci. Je vais prendre une assiette de frites, s'il-vous-plaît.

– C'est pas le jour des frites mais, pour vous, je vais faire une exception. Sans attendre, elle hurle :

– Gino ! Une frite pour la policière qui travaille avec Monsieur le Commissaire !

Sorens ne se fera jamais à cette ambiance populaire. Moi j'aime cet endroit, j'aime ces gens, j'aime Myriam. Ils sont nécessaires à mon équilibre, notamment quand les choses vont mal.

– Le traçage de l'appel n'a vraiment rien donné ?

– Si justement. Nous savons qu'il a appelé de Saint-Malo. Ce qui veut dire qu'il n'est pas très loin. On peut donc imaginer que Maud est retenue dans la région.

– Je veux que nous mobilisions tous les indics. Il nous faut une piste. Je vais prévenir le Procureur pour la demande de rançon.

– Tu arrives à manger cette chose après tout ça ?

– Manger m'aide à réfléchir... Je vais la retrouver...

– J'en suis persuadée.

– Jeanval nous espionne. Il y a soit des caméras dans l'établissement, soit un type qui nous observe.

Sorens ne répond pas. Elle se met en mode « renifleuse ». Elle balaie du regard la salle de restaurant puis le fixe, à l'extrême droite. Elle me fait un signe de la tête.

– Quoi ?

– La femme là-bas. C'est elle.

La vingtaine, capuche sur la tête, portable en main, elle nous fait face. Un homme à côté, plus âgé, genre « armoire à glace », ne semble pas se soucier d'elle.

– Elle fait semblant d'écrire des textos, mais en fait elle te filme. Jeanval est aux premières loges. Tu proposes quoi ?

– Il y a trop de monde pour intervenir. Je propose d'attendre qu'ils sortent pour les interpellier. Tu vas aux toilettes et appelles les renforts. Je veux qu'ils cernent *le Muguet*.

– Ok, j'y vais.

Sorens s'éloigne, pendant que je termine le couscous de Gino. Sharko en profite pour s'installer à nouveau sur mes pieds.

Quinze minutes plus tard, le couple improbable se lève après avoir réglé la note auprès de Myriam. Nous les laissons sortir pour ne pas les alerter. Dehors, une dizaine de policiers les attende, arme au poing. Je donne le signal de départ à Sorens. Soudain, des coups de feu éclatent dans la rue. Nous courons jusqu'à la sortie. Certains clients inquiets, se cachent sous leur table en se serrant comme si c'était la dernière fois, d'autres s'en amusent, pensant à des feux d'artifice tirés par des gosses. Nous nous précipitons dehors. Sharko, dans mes pattes, est prêt à courser le lapin. L'homme qui était avec la fille, est étendu sur le sol, le crâne explosé par le tir d'un sniper. La fille s'enfuit en direction du terminal ferroviaire de la gare de Saint-Malo, elle est à une centaine de mètres. Immédiatement, Sorens la prend en chasse. Le restaurant *Le Muguet* est situé dans une impasse. Au fond de la rue, la fuyarde escalade un grillage qui lui permet d'accéder aux voies ferrées. Sorens passe également l'obstacle et gagne du terrain. J'observe la course poursuite en donnant des ordres à mes hommes qu'ils contournent les voies afin de stopper la femme de l'autre côté. Un train de marchandises s'annonce. La fille passe juste devant, manquant de se faire écraser. Sorens est obligée de s'arrêter. Elle peste en tentant de distinguer la fille à travers le bal des wagons. L'attente est interminable et pourtant, cela ne dure qu'une minute. Sorens reprend sa course. La fille a pris de l'avance. Elle n'a plus qu'une voie à traverser et elle sera à l'abri dans les hangars. Soudain, un TGV fait irruption. Sorens, sachant qu'elle lui échappe, sort son arme et tire en l'air en lui sommant de s'arrêter. Elle se retourne en souriant mais n'obtempère pas. Brusquement le train à grande vitesse change de voie et surprend la fuyarde. Elle n'a pas le temps de se dégager. Le train l'écrase dans un crissement de freins qui fait exploser tous les tympan à un kilomètre à la ronde. Il s'arrête deux cents mètres plus loin. A l'endroit de l'impact, il ne reste que la tête décapitée de la jeune

femme... Ma collègue me fait signe que tout est fini... Je reviens vers l'homme, étendu sur le sol, baignant dans une mare de sang. Je donne l'ordre à Sharko de ne pas s'approcher. Il serait capable de laper le sang du mort. J'interroge le médecin du regard.

– Il est mort sur le coup, Commissaire.

Je m'en serais douté.

– Dommage, j'avais deux ou trois questions à lui poser.

– Vous vous rattraperez avec la fille. Vous l'avez eue ?

– Elle a pris un aller simple pour l'enfer en perdant sa tête... Contactez l'identité judiciaire pour tenter d'en savoir plus sur nos deux macchabées.

J'allume une cigarette en faisant quelques pas. La situation ne s'arrange guère, j'ai l'impression de ne rien maîtriser. Jeanval tire les ficelles de ce jeu de marionnettes, je ne suis qu'un spectateur impuissant. Je ne vois pas une fin heureuse à cette histoire... Sorens me rejoint dépitée.

– On a la scoumoune !

Je la regarde, surpris par cette expression. Je repense au film du même nom des années 1970, en souriant malgré moi. Qu'aurait fait Jean-Paul Belmondo^[29] dans cette situation ? Il aurait certainement tiré dans le tas et sauvé Claudia Cardinale. Moi je tire dans le tas, mais Maud est toujours prisonnière. C'est la différence entre la fiction et la réalité.

Le lendemain matin... Jeudi 13 avril 2023.

La mine grave, j'entre dans la salle de réunion. Le procureur m'a téléphoné il y a quelques minutes pour m'informer que l'Etat ne cèdera pas au terrorisme, et qu'il était hors de question de payer la rançon demandée par Etienne Jeanval. Maud est condamnée si je ne la retrouve pas avant la fin de la semaine, c'est-à-dire dans trois jours... Sorens, Hugo et Adèle que j'ai associée à l'enquête, me regardent pénétrer dans la pièce comme si j'allais leur annoncer enfin une bonne nouvelle. Ce n'est pas le cas, ils le comprennent rapidement. Je m'assois en bout de table, agacé.

– Le Proc refuse de réunir la rançon. On va devoir faire autrement... Hugo, tu peux commencer le point s'il-te-plaît ?

– Oui Commissaire. Depuis l'évasion de Jeanval en hélicoptère, nous avons perdu sa trace. Les interrogatoires des complices interpellés, n'ont rien donné de concret, à part le fait qu'ils ont confirmé que Maud était bien à bord. Aujourd'hui, ils sont incarcérés dans les prisons de Saint-Malo et de Rennes, dans l'attente de leur procès. L'hélico n'a laissé aucune trace sur les radars, l'engin devait voler à très basse altitude. Un habitant de Saint-Coulomb s'est plaint auprès de la mairie du survol d'un hélicoptère au-dessus de chez lui, faisant s'envoler une bâche qui s'est accrochée au clocher de l'église. Chose intéressante, il se dirigeait vers la mer. Nous avons donné le signalement de l'hélico aux navires qui se situaient dans la baie de Saint-Malo. Seul l'un d'entre eux nous a répondu. Il l'a aperçu passer au-dessus de Cézembre et s'éloigner vers les îles anglo-normandes. Depuis, aucune trace. Les collègues de Jersey et de Guernesey^[30] ne nous ont rien signalé de suspect. Voilà pour ce qui est de la

fuite de Jeanval.

– Merci Hugo. Sorens ?

– Nous savons que Jeanval dispose de ressources financières et humaines très importantes. Proche des milieux de la politique, il a organisé un véritable réseau de prostitution et de drogue à l'échelle mondiale, qui lui sert notamment à blanchir de l'argent. Depuis peu, il s'est diversifié dans la fabrication de faux billets et c'est comme cela que Maud et Lanteri l'ont pisté. Cet homme n'est pas simplement un homme d'affaires véreux, il détient des informations compromettantes sur de nombreux hommes et femmes politiques de plusieurs pays. Ainsi, il exerce un vrai pouvoir politique dans le monde. On sait notamment qu'il a réussi à éviter la légalisation du cannabis en Suède, en 2020. Le premier ministre suédois est un libertin notoire et Jeanval a fait pression sur lui pour faire échouer le processus. C'est un homme puissant et déterminé. Je pense que pour lui, tout ça n'est qu'un jeu.

– C'est-à-dire ? demande Hugo.

– Il se fout de notre gueule. Il veut provoquer l'Etat français pour se venger de ses déboires sur l'île des Romains. Il n'aime pas perdre et ira jusqu'au bout...

Je partage malheureusement l'analyse de Sorens. Maud n'est qu'un pion sur cet échiquier, et il la sacrifiera sans état d'âme comme il l'a fait avec ces pauvres jeunes filles rendues esclaves par la drogue.

Je m'adresse à Adèle qui a enquêté également de son côté.

– Il a un point faible ? Famille, maladie chronique, addiction ?

– J'ai consulté toutes les informations le concernant. C'est un homme très discret. Il a disparu des fichiers existants : impôts, banque, sécurité sociale... Son entourage est aussi invisible que lui. On sait que son ami et bras droit s'appelle Léonard Braquet. Ils se connaissent depuis l'enfance et ne se sont jamais quittés. Leur loyauté est leur force.

– Une femme ? demande Sorens.

– J'en ai retrouvé une, en effet. Martine Goulard décédée en 2017 à l'âge de 38 ans d'un cancer. Un amour fou qui a duré cinq ans. Elle était diplômée de la célèbre London Business School de Londres, elle s'occupait des finances des

multiples sociétés de Jeanval. J'ai voulu vérifier si un enfant n'était pas né de cette union. Le hasard fait que Martine Goulard était originaire de Bourgogne, ses parents habitaient Mézilles dans l'Yonne et vous savez que j'ai exercé dans le coin^[31]. Je n'avais rien trouvé jusqu'à ce que mes anciens collègues m'alertent sur une intervention qu'ils avaient réalisée justement non loin de la commune des parents. En 2014, les pompiers sont intervenus pour un accident de voiture. Le véhicule aurait raté un virage. Les gendarmes ont dû sécuriser la zone. Une femme enceinte inconsciente a été retrouvée assise sur le siège passager. Le conducteur avait disparu. La femme a été transportée à l'hôpital en urgence et elle a accouché quelques heures plus tard. Les gendarmes l'ont interrogée. Sa version des faits a été quelque peu étrange. Elle a précisé qu'elle avait tenté de sortir de la voiture par le siège passager mais qu'elle avait fait un malaise. Elle n'explique pas pourquoi elle avait sa ceinture de sécurité... Elle pense qu'une personne l'a découverte et que, pour une raison ou une autre, elle lui a mis sa ceinture pour la protéger avant de disparaître. Comme tout s'est bien passé au final, les gendarmes n'ont pas insisté et ont classé le dossier. Cette femme s'appelait Martine Goulard mais elle a accouché, sous le nom de jeune fille de sa mère, Loustot, d'une fille prénommée Salomé. Nous faisons des recherches pour la retrouver.

– Merci Adèle. Il nous faut la fille de Jeanval ! Elle pourrait nous aider.

Sans frapper, le brigadier Sandrine Novak entre, tenant dans les mains une liasse de papiers qu'elle vient d'éditer.

– Excusez-moi Commissaire. Le FAED^[32] a parlé, nous avons l'identité des deux personnes décédées.

– Parfait ! Dites-nous.

– Il s'agit de Gabriel Busnel, 45 ans, connu pour des délits mineurs. Sans profession, il est sorti de prison récemment après avoir purgé une peine de cinq mois pour vol avec effraction et récidive. Nous avons ensuite Caroline Nourek, 25 ans, connue pour être une junkie. Elle était plutôt du genre agressive. Elle a tranché la main d'un vendeur de l'enseigne Leclerc. Il tentait de l'arrêter alors qu'elle venait de voler un hachoir. Elle a pris 24 mois de prison, dont 18 mois ferme.

– Un hachoir ? s'exclame Hugo.

– Oui, a priori elle se sentait menacée et voulait pouvoir se défendre, a-t-elle dit au juge. En tout cas, ces deux-là ne se connaissaient pas avant de constituer le couple d’espions. Ils ont certainement été recrutés par Jeanval pour cette mission de surveillance.

– Je veux qu’on fouille leur vie pour vérifier s’il y a un point commun entre eux qui aurait fait qu’ils soient contactés par Jeanval.

– La prison ! s’exclame Sorens.

– En effet, cela peut être le point commun. Je vous laisse gérer, Sandrine.

– Bien Commissaire.

Le brigadier referme la porte tout doucement, comme si elle avait interrompu une réunion de ministres.

Je me lève, annonçant l’imminence de la fin du brief.

– Bon en résumé, nous ne savons pas où est Jeanval et de ce fait, Maud. Nous savons par contre qu’il a une fille qui doit avoir neuf ans aujourd’hui. Il demande une rançon en sachant très certainement que l’Etat français ne cédera pas. Il est capable de recruter des paumés pour accomplir des missions de surveillance. Il nous propose donc un jeu macabre dont l’issue pourrait être fatale pour Maud. Son bras droit et ami, Léonard Braquet est une priorité pour nous également. Je veux que l’on mette toutes nos ressources sur la fille et l’ami. On trouvera bien quelque chose. Merci à vous. Je vais faire prendre l’air à Sharko. On refait un point en fin d’après-midi. Maud compte sur nous, il ne faut pas la décevoir...

Mon chien est avachi au pied du comptoir de l'accueil, sous la bonne garde de Sandrine et de l'agent Barnier. Quand il m'aperçoit, il se lève brusquement et renverse sa bassine d'eau. Ma collègue le houspille en riant, pendant qu'un jeune homme, attendant son tour, se lève et se dirige vers moi.

– Commissaire Courteline ?

Je le regarde avec étonnement.

– Oui.

– J'ai un message pour vous.

Le gosse me tend une valise, je me décompose... J'attrape le bagage, cours vers la sortie, défonce la porte avec mon pied et le balance le plus loin possible sous les yeux subjugués de mes collègues. J'ai à peine le temps de dire :

– A TERRE !!!

La bombe explose. Le souffle emporte un battant de la porte du commissariat, pourtant blindée depuis l'attaque au camping-car d'Hoffman^[33]. Allongé, les mains sur la tête, j'entends le bruit des débris qui s'écrasent un peu partout dans le hall d'accueil. Je sens Sharko à mes pieds. Il couine de peur. Trente secondes plus tard, tout le monde se relève, des papiers volent encore dans l'espace dévasté. Des collègues courent déjà dehors pour constater les dégâts. Soudain, un cri me perfore les tympans, c'est le brigadier Novak qui découvre l'agent Barnier cloué au mur, une barre de fer lui transperçant la gorge. Le sang gicle quelques secondes puis la source se tarie... Adèle s'approche de moi, affolée.

– Taran !

– Je n’ai rien...

– Ton visage.

– Quoi ?

– Il est en sang.

Je pose la main sur mon front. Je touche le liquide visqueux et tâtonne jusqu’à la blessure sur ma tête. Je prends le mouchoir que me tend Adèle et le presse sur la plaie pour arrêter l’hémorragie.

– Occupe-toi du gosse. J’ai besoin de l’interroger. Emmène-le dans mon bureau.

Je m’approche du corps de l’agent Barnier. Foudroyé par la mort, il a encore les yeux ouverts. Il n’a même pas dû s’en rendre compte. Sandrine pleure à côté pendant que Sharko lui lèche les chaussures. Elle lève la tête pour me dire :

– Il était là depuis deux mois... Il avait à peine vingt ans, il sortait de l’école de police de Saint-Malo.

– C’est terrible... On trouvera qui a fait ça, même si je m’en doute un peu, et il paiera.

Sandrine ne répond pas. Elle reprend un peu d’assurance et part aider les autres collègues à s’occuper des blessés.

Dehors, l’explosion a généré un cratère d’un mètre de diamètre et de cinquante centimètres de profondeur. Une voiture qui passait au même moment, s’est envolée et est retombée sur le toit. La conductrice de soixante ans s’en est sortie sans égratignure, mais elle est très choquée.

Adèle a conduit le jeune garçon dans mon bureau. Quand j’entre, il boit un verre d’eau. Il est fortement choqué.

– Tout va bien petit ?

– Oui Monsieur... Mais...

– Tu t’appelles comment ? Moi je suis le Commissaire Courteline et voici le Brigadier Laïka.

– Heu... Je m’appelle Brian.

- Qui t’a demandé de m’apporter cette valise ?
- Un type... Il m’a donné un billet de 50 euros pour le faire.
- Tu pourrais le reconnaître ?
- Ben, il n’était pas très grand, blond. Il devait avoir 20 ans.

Adèle poursuit :

- Il était habillé comment ? Il avait un signe distinctif sur lui ? Tatouage, cicatrice, handicap ?

Le gosse réfléchit...

- Il avait un blouson de cuir noir, sinon je ne me souviens de rien de spécial, à part qu’il avait des tongs.

Adèle s’étonne.

- Des tongs ? En avril ?
- Oui il était un peu chelou le gars, mais j’avais besoin de fric.
- Tu as quel âge ?
- 16 ans Monsieur.
- Commissaire. Tu as de la famille ?
- J’étais dans un foyer mais je me suis barré, il n’y avait que des nazes.
- Et tes parents ?
- Alcooliques...
- Ok Brian. On va appeler le foyer et l’Aide Sociale à l’Enfance.
- NON ! J’veux pas !
- Tu préfères la prison ?
- ...

Adèle me regarde surprise.

- Allez fais pas l’idiot. Si cette bombe avait explosé dans le commissariat, nous

serions tous morts et tu dormirais à la morgue ce soir.

Brian résigné, reste silencieux.

Adèle appelle le foyer des Nielles pendant que je fais signe à Sorens et Hugo par l'entrebâillement de la porte de mon bureau. Ils rappliquent immédiatement, ainsi que Sharko qui bâte la mesure d'un morceau de Free jazz avec sa queue.

– Il s'est passé quoi, Taran ? demande Sorens.

– Une bombe... Le gosse me l'a apportée pour un billet de 50 euros. J'ai tout de suite flairé le piège.

– Heureusement ! On a eu de la chance ! s'exclame Hugo.

Je tempère :

– Sauf pour Barnier... Jeanval nous a promis un carnage. Il faut qu'on le retrouve avant qu'il ne mette la ville à feu et à sang.

Je reviens dans le hall dévasté. L'agent Barnier a été décroché du mur et positionné dans un sac mortuaire. La scientifique a investi les lieux pendant que les collègues tentent de remettre un peu d'ordre. Je m'approche du Brigadier Novak.

– Sandrine. Je vais contacter la famille de Barnier. Ils sont de la région il me semble ?

– Oui, Mickael habitait encore chez ses parents, à Cancale.

– Je vais aller leur annoncer la nouvelle. Vous souhaitez venir avec moi ?

– Oui s'il vous plaît, Commissaire.

Nous roulons dans un silence de mort depuis quinze minutes. C'est Sandrine qui a pris le volant. Sharko est à l'arrière, il s'est endormi, le nez coincé dans son arrière train.

– C'est la première fois ?

– Oui Commissaire... Il était si jeune.

– Oui. Nous avons perdu beaucoup des nôtres ces dernières années.

– Cette société s'est embrasée, Commissaire. Vous pensez que nous avons encore les moyens d'assurer notre rôle de protection des populations ?

– Je l'espère... Notre nouvelle Présidente en a fait son argument de campagne, mais je doute qu'elle soit sincère.

– Je ne fais pas de politique, mais c'est inconcevable qu'un policier se fasse tuer dans un commissariat.

– Vous avez raison Sandrine. Je vais d'ailleurs demander la construction d'un sas de sécurité pour contrôler toutes les personnes qui se présentent. Je mettrai un agent armé en faction devant l'entrée. Vous me ferez également une proposition de formation de tous les agents de votre service, pour mieux appréhender ce genre d'attaque.

– Bien Commissaire. Les parents de Mickaël habitent au 3 placette Plessis Bertrand, nous y serons dans une minute.

– Très bien...

Nous nous garons sur le parking du petit cinéma derrière la placette, et sonnons chez les Barnier. C'est la maman de Mickaël qui ouvre avec un grand sourire. Ce sont les moments les plus difficiles d'une vie de flic. Une heure plus tard et après avoir bu deux tasses de café et englouti des gâteaux faits « maison », nous quittons Madame Barnier. Monsieur est parti à la pêche aux palourdes dans la baie du Mont Saint-Michel, il apprendra la nouvelle par sa femme, ce soir.

En sortant, je suis heurté par un grand type en combinaison de plongée, trop gainée pour son ventre arrondi. Il ressemble à Jean Reno dans le film *Le grand bleu*.

– Excusez-moi Monsieur, je ne vous avais pas vu !

Au regard de sa taille, il ne doit pas voir grand monde.

– Pas de souci.

– Je pars à la pêche aux homards. Il paraît qu'un spécimen orange a été récupéré dans un casier il y a quelques semaines au large de Cancale.

– Orange ?

– Oui ! Généralement je pêche le homard sur l'île de Groix, mais je suis en balade dans le coin avec ma femme.

Sans attendre une relance de ma part, le gars est déjà reparti en sifflotant. Il me fait penser à un ami qui a disparu. Cela faisait longtemps que je n'avais pas pensé à lui. En pleine perquisition chez un dealer, il s'est écroulé raide mort. Il avait à peine 55 piges. Ses derniers mots auront été : « C'est vendredi ! Ce soir c'est apéro ! ». C'est con la vie parfois...

Sandrine me rejoint les larmes aux yeux. Elle semble très touchée par la détresse de Madame Barnier. Elle me demande :

– C'était qui ?

Pensivement, je lui réponds :

– Un vieux compagnon de route^[34]...

Sur le retour, mon téléphone vibre, c'est Adèle.

– Taran ?

– Oui.

– J'ai retrouvé la fille de Jeanval.

Enfin une bonne nouvelle. Je me redresse sur le siège passager. Sandrine sent que cet instant est important, et ralentit comme si j'allais mieux entendre.

– Sa fille Salomé n'a jamais quitté le département de l'Yonne. Elle habite une petite commune, Saint-Sauveur en Puisaye, chez ses grands-parents maternels. Tu te souviens, le pays de Colette ?

– Qui ?

– Colette, l'auteure...

– Non. Adèle, il me faut une personne de confiance pour assurer la surveillance de la petite. Tu crois que tu pourrais te rendre sur place ?

– Oui, je pars dès à présent. Ma hiérarchie me donne carte blanche.

– Merci Adèle.

Je termine la communication en regardant machinalement ma montre. Il est presque 16h. Dans trois jours, l'ultimatum de Jeanval arrivera à son terme. Nous n'avons pas beaucoup avancé dans nos investigations, et bien sûr, le criminel fait tout pour nous ralentir. Sandrine se gare devant le commissariat qui porte encore les stigmates de l'explosion. J'ouvre ma portière, et Sharko en profite pour se

faire la belle. Il tourne autour de nous comme un manège devenu incontrôlable, et manque de faire tomber le brigadier Novak.

– SHARKO !

– Laissez Commissaire. C'est la mascotte du commissariat vous savez ?

Mon chien, penaud, est venu se coller contre ma jambe droite en signe de soumission. Je le fixe avec mon regard de réprobation en avançant vers l'entrée, quand soudain :

– Bonjour mon frère.

Surpris, je lève la tête et découvre Sélune, en haut des marches. Sharko, oubliant sa bêtise précédente, se jette sur elle pour lui faire la fête.

Je l'embrasse interrogateur. Sans préambule, elle me lance :

– Je sais où se cache Jeanval.

Sélune s'installe dans mon bureau. Je lui offre un café en lui racontant l'attentat à la bombe dont nous avons été victimes.

– Ta collègue Sorens m'a raconté. Elle semble beaucoup t'apprécier d'ailleurs.

– C'est un excellent flic, le meilleur que j'ai rencontré. Tu disais savoir où se cache Jeanval ?

– Oui... J'ai un peu tardé pour te donner des informations car il a fallu activer quelques réseaux et mobiliser d'importantes ressources, y compris financières.

– Je dois te dire merci ?

– Inutile... Tu sais que l'organisation des 6 carrés et toi avez le même objectif : sauver Maud, et accessoirement, détruire Jeanval.

– Pourquoi tu m'aides ?

– Parce que tu es mon frère.

– Pourquoi ton organisation m'aide ?

– Parce que nous savons que tu pourras un jour nous rendre la pareille.

– Désolé, mais je ne pense pas.

– On verra, ce n'est pas la priorité aujourd'hui.

J'ai toujours des difficultés à comprendre pourquoi Sélune, capitaine de gendarmerie, appartient à cette organisation trop mafieuse à mon goût. Certainement parce que son père est à la tête de la branche Europe, mais ce n'est pas tout. Elle est habitée par autre chose, une sorte de quête, d'objectif supérieur. Cet engagement nous empêche de nous aimer réellement comme frère et sœur. Elle le perçoit et cela l'attriste, mais elle ne changera pas de cap et moi non plus.

– Jeanval ?

– Nous avons utilisé les services d’un satellite russe. Tu sais combien cela nous coûte de louer dix minutes d’une telle technologie ?

– Aucune idée et je m’en fous.

– ...

– Désolé, mais je suis un peu à cran.

– Oui je comprends. Nous avons programmé le satellite pour qu’il balaie la zone où nous avons perdu la trace de l’hélicoptère de Jeanval, et nous avons détecté une activité anormale sur un rocher planté au milieu de la Manche^[35].

– Où ?

– L’archipel des Minquiers.

Cet archipel, situé au sud des îles Anglo-Normandes, est constitué d’un plateau granitique constellé d’une multitude d’écueils qui se découvrent à marée basse. A marée haute, ne subsiste qu’une petite île appelée *Maîtresse île*, sur laquelle ont été bâties quelques maisons de pêcheurs, inhabitées depuis longtemps, qui servent de refuges occasionnels. Lors de la seconde guerre mondiale, les allemands ont investi les lieux et constitué un avant-poste précieux face à l’Angleterre.

Sélune étale, sur mon bureau, une série de photos satellites. Sur certaines, on y distingue des bâtiments, sur d’autres, des hommes et puis un hélicoptère. La minuscule île dispose en effet d’une plateforme d’atterrissage marquée de la lettre H dessinée à la peinture blanche.

– Regarde cette photo. On voit deux hommes qui semblent soutenir une autre personne. Il pourrait s’agir de Maud.

Je prends le cliché dans la main et utilise la vieille loupe qui traîne sur mon bureau. Mon cœur s’accélère quand je crois reconnaître en effet la silhouette de Maud. En tout cas, il s’agit bien d’une femme.

– Ces photos datent de quand ?

– Il y a deux jours. Ils sont toujours là-bas, il faut intervenir.

– Je vais réunir une équipe et mettre en place un plan d'action pour libérer Maud.

– Tu penses que ta hiérarchie sera favorable pour une intervention sur la terre du Royaume Uni ?

Sélune a raison... Nous n'aurons jamais les autorisations nécessaires pour intervenir avant la fin de l'ultimatum.

– Elle n'en saura rien pour l'instant.

– C'est-à-dire ?

– On va être obligé de travailler dans l'ombre. Je te propose d'y participer.

– Avec plaisir frérot.

Je regarde ma sœur fixement, ne sachant pas si elle est sincère, mais je n'ai pas le temps de me poser trop de questions. J'ai 24 heures pour monter l'opération de sauvetage.

Le commissariat s'est vidé de son personnel après le choc de la bombe. Des fleurs ont été déposées à l'endroit où l'agent de police Mickaël Barnier est décédé. Une ambiance de tristesse s'est propagée dans les bureaux encore occupés. J'ai demandé à ce qu'une plaque commémorative soit installée dans le hall de l'établissement en hommage à notre collègue. Elle sera prête demain, le préfet se joindra à nous pour le recueillement.

J'ai déposé Sharko à la maison, sous la surveillance de Madame Chotard, la voisine. Sorens, Sélune, Hugo et Erwan Marec sont avec moi dans la salle de réunion. Ce dernier est un détective privé, ami de Sorens.^[36] Ils ont fait ensemble leur école d'officier à Canne-Ecluse. Erwan a démissionné quelques années plus tard pour s'installer à Saint-Malo en tant que détective privé. Cela lui convient parfaitement, il gagne très bien sa vie et il est indépendant... Je sais aussi que c'est un homme de confiance, qui aime contourner quelque fois les lois pour arriver à ses fins.

Mes propos introductifs sont sans équivoque :

– Chers collègues, si vous êtes présents ce soir, c'est que vous acceptez de mettre en péril votre carrière et vos vies, si les choses tournent mal. Grâce aux informations de Sélune, nous savons aujourd'hui où est séquestrée Maud : l'archipel des Minquiers.

Hugo intervient :

– Il paraît que c'est dangereux là-bas.

– Exactement ! L'archipel des Minquiers est une barrière de granit au milieu de la Manche. C'est une zone où les courants sont forts, le temps est souvent

mauvais et l'accès à l'île très périlleux.

– Génial... soupire Sorens.

– Jeanval a choisi cette destination de rêve pour être protégé naturellement d'un assaut. Il faudrait être fou pour imaginer débarquer là-bas en secret et investir la Maîtresse île qui constitue le seul bout de terre où l'homme a pu construire quelques maisons.

– Qu'est-ce qu'on fait là, alors ? s'exclame Marec.

Je souris.

– Parce que nous, nous allons le faire... Jeanval ne s'attend certainement pas à nous voir débarquer. Nous aurons l'effet de surprise. Il faudra être concentré, précis et jouer collectif pour y arriver.

Hugo lève la main comme un écolier :

– Comment on s'y rend, Commissaire.

– Bonne question Hugo ! Sélune ?

Sélune se lève pour prendre la parole.

– Nous affrétons une vedette rapide pour vous y conduire. Le seul souci, c'est que vous devrez terminer le voyage à la nage.

– Dans une mer en furie avec des courants ? C'est du suicide ! intervient Sorens.

Sélune poursuit :

– Vous serez tous équipés d'un propulseur sous-marin qui vous permettra de rejoindre discrètement la terre. Je vous ai apporté des photos pour vous rendre compte.

Elle en distribue à chacun. L'équipe semble fascinée par cette technologie.

– Pas d'inquiétude, vous n'aurez qu'une centaine de mètres à parcourir. Nous ferons un entraînement demain matin.

Mes collègues ne sont pas rassurés pour autant.

Sélune termine par une question déterminante :

– Vous savez tous nager ?

Ils se regardent, puis éclatent de rire tant la situation semble désespérée...

– Nous savons combien d’hommes sont sur place ? questionne Hugo.

Je reprends la main :

– D’après les photos et les éléments que nous avons recueillis, Jeanval est accompagné par son ami, Léonard Braquet, et de six hommes très bien entraînés. Ils se cachent dans la maison qui dissimule un ancien bunker allemand construit lors de la seconde guerre mondiale. Maud semble être la seule prisonnière, mais il est possible qu’il y ait d’autres femmes.

– J’imagine que tu as pensé aux armes ? demande Sorens.

– Oui bien sûr. J’ai demandé à Marec de se charger des armes, sans lui dire jusqu’à cet instant à quoi elles serviraient. Nous disposerons de pistolets Sig Sauer SP 2022 et de fusils d’assaut HK 416 intraquables munis de housses étanches. Les numéros de série pour l’identification auront été limés.

Marec intervient :

– On repartira comment ?

– Par le même chemin mais cette fois-ci, celui qui restera à bord de la vedette, viendra nous chercher en zodiak.

– Qui reste en retrait ? demande Sorens.

– C’est Hugo.

L’intéressé semble dépité.

– Hugo, tu sais piloter une embarcation rapide, tout en sachant que les conditions de mer seront difficiles. C’est une grande responsabilité pour toi.

– Merci Commissaire. Je serai à la hauteur.

– J’ai missionné Adèle pour qu’elle puisse mettre en place une surveillance de la maison où habite la fille de Jeanval à Saint-Sauveur en Puisaye. Nous serons peut-être obligés de faire pression sur lui, et sa fille est le seul moyen que nous ayons trouvé. Je vous propose de faire un dernier brief demain chez moi à 17h. L’équipement nous attendra dans la vedette. Nous partirons à 20h et profiterons

de la nuit pour intervenir. Je tiens à vous remercier de votre engagement. Maintenant, allez vous reposer car les prochaines 48 heures seront certainement mouvementées.

Mes compagnons d'infortune me saluent à tour de rôle, seule Sélune reste avec moi.

– Tu as l'air soucieux ?

– Oui... J'engage les vie et les carrières de mes hommes dans une opération illégale et je n'aime pas ça. Mais nous n'avons pas le choix si nous voulons sauver Maud.

Sélune me fixe avec un sourire en coin :

– Tu commences à comprendre pourquoi j'ai rejoint les « 6 carrés »...

– ...

Vendredi 14 avril 2023 – 19h55 - Port des Bas Sablons.

Maud,

Nous avons tout tenté pour te libérer. J'espère que ceux qui ont participé à cette opération de sauvetage sont vivants. Ils sont courageux et méritent de poursuivre leur chemin. Apparemment je suis resté sur le carreau... C'est le destin d'un flic comme moi, ne sois pas triste. J'ai aimé cette vie et je la changerais pour rien au monde.

Je n'ai pas les mots pour te dire toute l'importance que tu as aujourd'hui dans ma vie. Tu as débarqué un jour dans le commissariat avec ta joie de vivre, ta jeunesse, ta tignasse rousse. Et puis tu m'as conquis. Je n'étais pourtant qu'un être granitique, quelqu'un de sombre avec un passé empreint de malheur et sans avenir. Tu m'as laissé le temps de te découvrir et puis nous nous sommes aimés. A ma grande surprise, j'ai découvert que mon cœur n'était pas mort. Il me restait encore un peu d'énergie pour aimer à nouveau. Tu m'as redonné l'envie de regarder plus loin, de faire des projets, de faire confiance aux autres. Sharko te doit une fière chandelle tu sais ? Il aurait végété à la SPA si tu ne m'avais pas déjà changé, quand il a croisé ma route. Je t'aime Maud... tu m'as aimé, bousculé, engueulé quelques fois, mais toujours pour le bien de « nous ». J'avais besoin d'une femme comme toi pour continuer à vivre et j'ai eu cette chance... Maintenant tu dois poursuivre ta vie. Sharko sera là pour te protéger si tu le nourris bien !

J'ai laissé des papiers dans la malle qui se trouve dans notre chambre, j'y ai

inscrit mes dernières volontés.

Je t'aime.

Taran.

Nous nous sommes changés chez moi. Chacun a laissé une lettre au cas où... Sharko est ravi de voir autant de monde chez lui. Il saute, aboie, bave, enfin bref, c'est un chien heureux. Il restera le temps de l'opération chez Madame Chotard, sous bonne garde. Le brief a permis de caler définitivement notre opération de sauvetage. Chacun aura un rôle précis qu'il ne devra en aucun cas modifier, même si l'un de nous est blessé ou tué. Hugo sera chargé de nous exfiltrer. Sorens et Marec resteront en couverture sur l'île, pendant que Sélune et moi serons chargés d'entrer dans la maison où se cache Jeanval et où est retenue Maud. Il est possible qu'il utilise le bunker que les Allemands ont aménagé en 1942, et nous n'avons aucune information sur sa configuration et son état. Les britanniques n'ont jamais communiqué sur ce qu'ils avaient découvert dans ce lieu d'histoire.

Marec a affrété un van pour nous conduire jusqu'au port de plaisance. Quand nous débouchons sur la grande esplanade, la nuit est éclairée des mille lumières du ferry qui s'apprête à prendre le large. En sortant du véhicule, nous sommes accueillis par le bruit des drisses qui, sous l'effet du vent, tapent avec fracas sur les mats des bateaux qui sommeillent, bercés par une faible houle. La vedette est amarrée au bout du ponton le plus proche de la sortie. Ce sont des hommes de confiance qui ont été choisis pour piloter l'embarcation jusqu'à l'archipel. Les types sont amis avec une vieille connaissance qui me doit un service. Grâce à moi, Maurice Lenoir a évité dix ans de prison. Il s'est proposé tout naturellement de les rémunérer. Il s'acquitte ainsi de sa dette.

Nous chargeons notre matériel sans dire un mot, la vedette est prête à partir. Je salue les deux pilotes et leur donne l'ordre d'appareiller. Le plus vieux, coiffé avec la casquette du Capitaine Haddock et prénommé Norbert, me répond d'un signe de la main en laissant tomber son mégot dans le cockpit. Outré, je m'apprête à l'interpeller pour qu'il le ramasse, mais j'abandonne pensant qu'il est bien trop tard pour faire son éducation.

L'embarcation glisse tranquillement vers la sortie du port. Nous passons devant

le môle des Noires, dernier rempart des vagues capricieuses de la baie de Saint-Malo. Soudain, la vedette accélère et prend le large, transperçant la nuit, éclairée simplement par les lumières des balises et du phare du grand jardin.

Nous fonçons dans le noir le plus total pendant une heure quinze, accrochés par des harnais pour éviter de passer par-dessus bord, quand nous tapons une vague un peu plus grosse. Puis la vedette ralentit. Je me détache et interroge Norbert sur notre position.

– Nous sommes proches des Minquiers, la mer est au plus bas à cette heure-ci. Je dois ralentir car il y a des récifs partout ici, c’est très dangereux. Il y a pas mal de bateaux qui ont fait naufrage dans le coin, surtout par mauvais temps. D’ailleurs, la météo annonce un avis de grand frais^[37] à partir de 23h. Il va falloir faire vite si nous voulons nous extraire de cet endroit qui va vite devenir très rapidement un enfer pour les marins.

Je regarde ma montre, elle indique 21h30. Nous avons exactement 1h30 pour accomplir notre mission. C’est court mais théoriquement suffisant.

– Ok, vous nous donnez le signal pour la plongée.

– Je serai sur site dans cinq minutes. Préparez-vous.

Je préviens mes compagnons. Chacun sait ce qu’il a à faire. Nous enfilons nos combinaisons de plongée, répartissons entre nous le matériel protégé par des housses étanches. Marec fait la distribution des propulseurs sous-marins. Nous les avons testés ce matin sur la plage de Roz-Ven^[38] à Saint-Coulomb. Nous avons constaté que Sorens n’était pas une sirène. Elle a plusieurs fois bu la tasse. Nous espérons tous qu’elle pourra tenir sa place. Elle n’en doute pas, c’est l’essentiel... Equipés de masque, d’une mini-bouteille d’oxygène et d’une lampe torche sous-marine fixée sur notre épaule, nous nous positionnons à l’arrière du bateau.

Norbert sonne le top départ. A tour de rôle, nous nous enfonçons dans la mer noire. C’est Marec qui prend la tête de la colonne. C’est le plus expérimenté de l’équipe, il plonge régulièrement pour chasser le homard et explorer des épaves dans la baie de Saint-Malo.

La visibilité est quasiment nulle et nous progressons très lentement. Afin d’éviter d’être repérés, nous avons convenu de nager à cinquante centimètres sous l’eau.

Je ferme la marche. Devant moi, Sorens a tendance à dériver vers la droite et je suis obligé de la rattraper pour lui faire signe de s'aligner sur les autres. Nous traversons les cinq cents mètres en quelques minutes. Nous accostons sur la seule cale de l'île. A quelques dizaines de mètres se situent les sept maisons de pêcheurs construites en enfilade. L'île est tellement petite à marée haute que les bâtisseurs n'ont disposé que d'une petite langue de terre pour édifier ces abris de pierre. L'endroit semble calme. Les maisons paraissent inhabitées. Marec, arrivé le premier, sort immédiatement son fusil afin de protéger le reste de l'équipe. Nous sommes des ombres marines et nous nous préparons à un assaut désespéré sur un caillou perdu au milieu de la mer.

Sorens reprend peu à peu son souffle. Marec la soutient en lui tenant la main. Ils sont chargés de nous couvrir quand nous sortirons avec Maud. Il est déjà 22h15, nous avons pris du retard. L'air devient plus frais, la dégradation météorologique approche, il commence à pleuvoir. Sélune et moi remontons la cale le plus silencieusement possible. Il n'y a pas de garde à l'extérieur et cela se comprend : qui viendrait attaquer ce bout de rocher perdu au milieu de la Manche ?

Nous nous cachons derrière la première construction, quand nous entendons une porte claquer. Nous sommes immobiles, serrant fort nos armes. Au loin, Sorens et Marec se sont allongés le long de la cale de béton. Un homme est sorti pour satisfaire une envie pressante. Il se positionne à quelques mètres de nous, face à la cale, pour uriner. S'il était attentif, il pourrait voir les ombres de nos deux collègues. Je décide d'intervenir pour ne pas mettre en échec notre opération. Je le contourne en approchant le plus silencieusement possible. Il est de dos et siffle en arrosant un coquillage. Je lui assène un coup de crosse de mon Sig Sauer. L'homme s'écroule comme un sac. En tombant, sa tête percute lourdement un rocher saillant et une giclée de sang vient souiller ma combinaison de plongée. Il ne devrait pas se réveiller de sitôt. Sélune me rejoint. Nous nous dirigeons vers la porte derrière laquelle se trouvent les hommes de Jeanval. Je saisi mon fusil d'assaut muni d'un silencieux, Sélune est derrière moi. D'un grand coup de pied, je défonce la porte qui explose en percutant le mur intérieur. J'entre le premier et, sans sommation, tire sur les quatre hommes qui sont atablés, sirotant un vieux rhum. Ils s'affalent sur la table, en renversant les verres encore pleins. Sélune entre à son tour et inspecte la pièce afin de sécuriser les lieux. Soudain, une porte s'ouvre sur la droite. Je n'ai pas le temps de me retourner que les balles pleuvent dans ma direction. Instinctivement, je plonge au sol. Une douleur

aiguë me transperce l'avant-bras. Je roule sur moi-même afin de me mettre sur le dos et de riposter, mais c'est Sélune qui maîtrise l'assaillant d'une rafale dans le thorax. Elle m'aide à me relever. Je grimace de douleur mais la balle n'a fait que m'effleurer.

– Ça va aller ?

– Oui c'est juste une égratignure.

Soudain à l'extérieur, nous entendons le bruit d'une fusillade. Sélune veut se précipiter dehors mais je la retiens par le bras en lui disant :

– Ils vont se débrouiller seuls.

Nous pénétrons dans l'autre pièce de l'habitation, arme au poing. Il n'y a aucun meuble, mis à part une chaise placée à côté d'une trappe blindée qui est au sol. Il s'agit très certainement de l'entrée du bunker construit par les Allemands. Je tente de l'ouvrir sans succès. Nous nous y mettons à deux et l'effet n'est pas plus probant. J'avais prévu ce genre de situation en emportant de petits pains de plastique, du C-4 plus précisément. J'en fixe deux sur les gonds de la porte d'acier et introduis le détonateur qui est commandé par mon téléphone portable. Nous nous mettons à couvert dans l'autre pièce. L'explosion produit un souffle important dans cet endroit confiné. Heureusement, nous sommes protégés par la table que nous avons renversée. Quelques secondes sont nécessaires pour que la poussière retombe. Nous avançons prudemment jusqu'à l'ouverture laissée béante. Les débris de la porte ont dû tomber dans le trou noir qui s'offre à nous. Nous percevons encore les tirs sporadiques au dehors et le bruit des volets claqués par le vent.

Je passe devant ma sœur et descends une échelle en acier sur une dizaine de mètres. L'obscurité est totale. J'allume ma lampe de poche pendant que Sélune entame la descente. Il y a un long tunnel sombre devant nous. Nous nous y engageons, espérant que les hommes de Jeanval ne sont pas en face, prêts à tirer, car nous n'aurions aucune chance dans ce petit espace. Nous progressons vite de crainte d'être surpris. Nous débouchons dans une première pièce d'environ quinze mètres carrés. Elle est entièrement vide. Sur le mur opposé, il y a une carte marine situant les Minquiers entre les côtes françaises et les îles Anglo-Normandes. Je fais signe à Sélune d'avancer vers une pièce attenante, dépourvue de porte. Nous sommes soudainement éblouis par une explosion. Je crie :

– Lacrymogène !

Nous battons en retraite à l'aveugle, en reprenant le tunnel. Une autre grenade explose à quelques mètres de nous. Il y a un grand flash puis plus rien... Nous

nous écroulons, paralysés et à demi-conscients. Je tente d'attraper mon fusil qui a glissé un peu plus loin, mais sans succès. Je distingue un homme qui m'enjambe pour récupérer mon arme, puis je reçois un coup de crosse sur la tempe qui me fait perdre connaissance. Ma dernière pensée est pour Maud que je n'aurai pas réussi à sauver.

Le seau d'eau glacée et salée me réveille instantanément. La lumière d'une ampoule éclaire faiblement la pièce. Je tente de rassembler mes idées, je me souviens des événements. Où sont Sélune ? Maud ? Je tente de me détacher, mais les liens sont trop serrés pour que je puisse bouger mes mains et mes bras. Je sens un goût de fer dans ma bouche, celle du sang qui doit pisser de ma plaie à l'arcade sourcilière. Mon œil droit doit être gonflé car je ne vois plus que du gauche. Je tourne la tête dans tous les sens, impuissant et désespéré de m'être fait avoir comme cela, puis je regarde enfin mon geôlier. Je le reconnais, il s'agit de Léonard Braquet, l'associé de Jeanval.

– Libère moi, enfoiré !

Surpris, Braquet éclate de rire.

– T'es un marrant toi ! Et pourquoi je te libérerais ?

– Pour sauver ta vie... Sinon je vais te tuer.

L'homme se recule en faisant une grimace de terreur.

– Oh mon Dieu !!! Pitié ! Je vous en supplie, ne me tuez pas.

Il sourit finalement.

– Vous croyez être en position de force, Monsieur le Commissaire Courteline ? C'est fini pour vous. Vous allez mourir ici comme un chien et vos collègues flics aussi.

A cet instant, Etienne Jeanval entre dans la pièce.

– Commissaire ! Comment allez-vous ? J’espère que mon associé vous a bien traité ?

– Je m’attendais à mieux mais si vous me détachez, je vous pardonnerais.

– Ahaha ! Vous êtes un comique et j’aime ça ! Je ne m’en étais pas aperçu avant, mais il n’est jamais trop tard. Vous savez Commissaire ? Vous m’avez épaté. Prendre d’assaut cette petite île était d’un courage absolu. Tout ça pour sauver votre amour... C’est beau. J’en aurais presque la larme à l’œil.

– N’en faites rien, Jeanval. Gardez vos salades pour vos futurs collègues de mitard.

– Vos espoirs vous honorent, Commissaire. Léonard vous a annoncé le menu ?

Jeanval se tourne vers Braquet qui lui répond :

– J’ai commencé par la fin. La mort du Commissaire.

– Ah ! Parfait ! Comme ça, les choses sont claires ! Par contre, avant votre mort, nous aurons le plaisir de tuer devant vous les deux charmantes jeunes femmes qui sont dans l’autre pièce. Je suis désolé pour Madame votre sœur, mais elle n’est pas en bon état. Elle s’est débattue et nous avons dû la calmer. Par contre, Maud est resplendissante, même si elle a perdu un peu de poids... Les denrées se font rares sur une île.

– Pourquoi s’acharner sur nous ? Vous avez de l’argent, le pouvoir, votre business est florissant. Je ne comprends pas.

– Commissaire... C’est une question de principe et d’honneur. Je ne peux pas perdre la face, mes partenaires ne comprendraient pas. Je dois leur montrer que je suis intraitable avec ceux qui m’agressent, quels qu’ils soient. Vous le savez, j’ai la capacité de déstabiliser un Etat et je l’ai fait récemment. Vous m’avez attaqué frontalement et je dois répondre de la même façon. Il est dommage que vous en soyez la victime Commissaire, car j’ai une profonde estime pour vous. Je n’ai pas le même sentiment malheureusement pour votre sœur. L’organisation à laquelle elle appartient, me met régulièrement des bâtons dans les roues et encore cette fois-ci. Je sais pertinemment qu’elle vous a aidé pour votre enquête car j’ai des collaborateurs dans la police.

Pendant que Jeanval déblatère ses inepties, je tente désespérément de me libérer

des liens qui m'immobilisent. Je réussis, à force de tordre mes poignets, à les desserrer mais il me faut gagner encore du temps.

– Laissez Maud partir... Vous m'avez, inutile de la retenir.

– Je pourrais en effet le faire, mais au regard de ce que je vous ai expliqué, cela serait mal perçu que je libère votre collègue.

– J'ai des hommes dehors qui vont venir nous libérer. Vous devriez vous enfuir Jeanval.

– Vos hommes sont tenus en respect pour le moment. Le vent qui forçit et la marée montante auront raison d'eux très rapidement. Vous serez seul, Commissaire. Je suis désolé. Je vous rappelle au passage que vous avez tué six hommes de valeur. Je vais vous laisser quelques instants pour préparer vos deux collègues. Vous verrez, nous ferons en sorte que leur mort soit rapide.

Jeanval s'apprête à partir quand je hurle :

– JEANVAL, JE VAIS VOUS TUER !!!

– Inutile de crier Commissaire, vous allez les affoler. Je vous laisse avec Monsieur Braquet.

Il quitte la pièce.

Braquet fume une cigarette en consultant son téléphone portable satellite. Mes liens se distendent, je vais bientôt pouvoir libérer mes mains. Reste que mes deux chevilles sont également entravées. Je n'aurai que très peu de temps pour intervenir.

Jeanval réapparaît avec un trépied qu'il dépose juste à côté de moi. Il me lance en souriant :

– Commissaire, vous serez aux premières loges.

Je ne réponds pas et me concentre sur ma libération. Il repart chercher la caméra qu'il fixe ensuite sur son support. Braquet a installé un ordinateur portable sur une table de camping dans un coin de la pièce. Jeanval positionne une chaise en face de moi à trois mètres de distance et m'annonce fièrement :

– Nous allons procéder à la première exécution ! Par qui souhaitez-vous que je commence ?

– ...

– Alors Commissaire ? Qui sera notre première candidate ? Je suis sérieux vous savez ?

Je dois gagner du temps...

– J'hésite...

– Comment ça vous hésitez ? Votre sœur ou votre femme ? Le choix est cornélien, je vous l'accorde.

– Vous faites quoi avec votre caméra ?

– Ah ! C’est la célébrité assurée pour votre trio. Nous allons vous exécuter en direct sur les réseaux sociaux. C’est gagnant-gagnant ! Moi, je montre à mes partenaires que je suis sérieux. Évidemment, seuls eux sauront que c’est moi qui ai fait ça. Pour le reste du monde, ce seront d’affreux terroristes qui vous auront tués. Et pour vous, vous resterez dans l’histoire. C’est merveilleux, non ?

– Vous êtes malade, Jeanval.

– Merci ! Venant de vous, c’est un compliment. Mais vous ne m’avez pas répondu et le temps presse. Alors ?

– Madame Bartolli.

– Votre compagne ! J’imaginai l’inverse mais après tout, c’est votre choix. Cher Léonard, pourriez-vous amener Madame Bartolli ici ?

– Avec plaisir, Etienne.

Maud apparaît enfin. Hagarde, les traits tirés, en culotte et T-shirt noir de crasse, elle a perdu beaucoup de poids. Quand elle me voit, je perçois une petite étincelle dans ses yeux. Maud reste un flic et sait que la partie n’est jamais finie, même si la situation semble désespérée. Braquet l’installe et lui attache les mains avec des serflex. Elle tente de me sourire mais ses lèvres tremblent, elle est terrifiée.

Jeanval s’approche d’elle. Je me retiens pour ne pas me jeter sur lui mais je nous condamnerais immédiatement. Il sort un poignard immense d’un sac de sport et le brandit.

– Chère Madame, cher Monsieur, je vais vous égorger. La mort est spectaculaire mais relativement rapide.

Des larmes coulent sur les joues de Maud. Elle est épuisée et n’a plus la force de se révolter. Et pourtant, je vais tenter l’impossible.

– Puis-je lui dire quelques mots avant que...

– Mais bien sûr, Commissaire ! Nous ne sommes pas des sauvages. Je vous donne une minute, le temps que Léonard se connecte sur la toile.

Je fixe Maud dans les yeux pour avoir son attention. Je lui souris et commence à

lui parler :

– Maud... Je suis tellement content de te retrouver... Je t'aime, tu sais ? On a tout tenté pour te sauver et on a presque réussi. Je ne regrette rien... Tu te rappelles l'affaire Sarnet ? – Elle acquiesce timidement – Nous étions aussi dans une situation compliquée et tu as tenté une chose incroyable.

Jeanval subitement intéressé, demande :

– Laquelle ?

Brusquement, Maud se lève, emportant sa chaise avec elle, et recule violemment pour déséquilibrer Jeanval qui s'affale de tout son long en se cognant contre le mur. De mon côté, ayant réussi à libérer mes mains, je me lève et saute, la chaise fixée à mes chevilles, sur Braquet qui est à un mètre cinquante de moi. J'arrive à le bousculer et il tombe sur la table de camping et l'ordinateur. Une fois sur lui, je tente de lui subtiliser son arme, rangée dans son holster. De l'autre côté, Jeanval reprend ses esprits et tente de se relever. Maud lui assène un coup de pied violent dans les parties. Il se plie en deux et cri de douleur.

J'arrive à empoigner le pistolet mais Braquet me décoche un uppercut sous le menton. Je suis étourdi à peine trois secondes, il me saisit le poignet afin de me désarmer. Je chasse sa main qui m'entrave d'un coup de poing et l'assomme en lui écrasant le crâne avec la crosse de l'arme.

Quand je me retourne, je vois Jeanval bras levé, le poignard dans la main prêt à frapper Maud. Je crie :

– ATTENDS JEANVAL ! Nous avons ta fille, Salomé !

Sonné et surpris par cette nouvelle inattendue, il met quelques secondes à réagir.

– Quoi ?

– Nous tenons Salomé... Je vais te le prouver.

Je me saisis du téléphone satellite de Braquet et compose le numéro du brigadier Laïka.

– Adèle ?

– Oui.

– Tu es à côté de Salomé ?

– Attends, j’y vais.

Jeanval, les yeux exorbités, maintient Maud par le cou avec son bras, prêt à la frapper avec son arme.

Une minute plus tard, Adèle reprend la communication.

– Taran, je suis à côté d’elle.

– Passe la moi, et tiens-toi prête.

On entend une petite voix, Jeanval est effondré.

– Papa ?

Je lui fais signe de répondre.

– Oui Salomé, c’est papa. Tout va bien à la maison ?

– Oui. Il y a une dame qui m’a dit que tu voulais me parler. Tu es où ?

– Je suis loin mais je pense très fort à toi, ma chérie. On se voit bientôt, promis !

– Tu me manques papa.

– Toi aussi !

Je reprends la communication.

– Salomé, tu peux redonner le téléphone à la dame ?

– Oui.

J’entends des bruits de froissement et de voix éloignées.

– Taran ?

– Tu as sorti ton arme ?

– Bien sûr.

– Je vais compter jusqu’à trois puis je te donnerai l’ordre d’exécuter Salomé.

Jeanval est en panique. Il sent que je ne bluffe pas. Il crie :

– NON ! ATTENDEZ !

– UN...

Jeanval hésite, son cerveau tourne à plein régime. Il sait que s'il libère Maud, il sera pris au piège.

– DEUX !

– ATTENDEZ BORDEL !

– TROIS !

– C'EST BON !!! Je me rends...

Il lâche Maud de son étreinte et lance le couteau au sol.

– Adèle, opération terminée.

Jeanval reste hébété dans un coin de la pièce. J'arrache mes liens sur les chevilles ainsi que ceux de Maud et la sers dans mes bras. Elle m'enlace en déversant une mer de larmes.

– C'est fini mon amour...

Jeanval est assis sur la chaise qui devait servir aux exécutions, la tête baissée. Il a perdu de sa superbe et son esprit semble s'être envolé loin de l'archipel des Minquiers. J'ai dégoté des serflex pour entraver ses poignets, ainsi que ceux de Braquet toujours inconscient. Je m'enquiers de l'état de Sélune, ligotée dans l'autre pièce. Son visage est tuméfié. Le sang a coagulé sur ses joues, son menton, elle est méconnaissable. Elle lève difficilement la tête, tente un sourire mais cela ressemble plus à une grimace de douleur.

Je la libère en lui parlant doucement :

– Sélune. Nous avons réussi. Maud est saine et sauve. Jeanval et Braquet sont neutralisés. C'est grâce à toi.

Elle tente de répondre mais laisse simplement échapper un soupir.

Soudain, deux coups de feu éclatent. Je me précipite et découvre Maud, un pistolet en main, le canon encore fumant, devant les corps de Jeanval et Braquet. Ils ont reçu chacun une balle dans la tête. Je m'approche doucement de Maud et lui prends son arme.

– Tout va bien, Maud...

Elle pleure et prononce péniblement ces mots :

– C'est pour toutes les femmes qu'ils ont anéanties et tuées.

Je sors de la maison en soutenant Maud et Sélune. Le bruit du vent est assourdissant et la pluie nous fouette le visage. Nous sommes des rescapés en piteux état. Nous passons devant le corps criblé de balles de l'homme qui était sorti pour se vider la vessie. Plus loin sur la cale qui commence à être sérieusement submergée par la mer noire, Sorens et Marec sont présents, tous les deux blessés, mais vivants. Marec a pris une balle dans le flanc et Sorens à l'épaule. Le type que j'avais assommé, s'est réveillé plus vite que prévu. En apercevant mes deux collègues, il les a canardés, ils ont riposté. N'ayant que peu d'endroits pour se cacher, ils ont été blessés mais Sorens, par colère, a finalement sonné la charge en courant à découvert et l'homme est tombé lors d'une rafale. Ils ont ensuite gardé la place comme convenu.

Il est bientôt 23h30. Le vent souffle en rafales. Nous sommes obligés de nous plier en deux pour ne pas être déséquilibrés. Installés provisoirement sur un petit bout de cale qui reste à flot, nous apercevons enfin la lueur du projecteur installé sur le zodiac pour tenter d'éclairer l'immensité obscure. Après plusieurs tentatives pour accoster, malmené par la forte houle, Hugo arrive enfin. En constatant notre état, il prend la mesure des combats qu'il y a eus sur ce rocher perdu. Il sourit en voyant Maud saine et sauve et nous aide à balancer à bord le matériel que nous avons pu sauver, et ensuite à monter dans l'embarcation.

Le zodiac s'éloigne enfin... Hugo me crie :

– Comment on va expliquer le carnage aux Britanniques ?

Au lieu de répondre, je prends mon téléphone et compose le code. La maison dans laquelle Maud était emprisonnée explose. Les flammes montent haut dans le ciel, c'est un beau spectacle. J'y ai placé mes derniers pains de plastique pour

faire le ménage...

Epilogue

Quelques semaines plus tard...

Grâce à un appel anonyme, Maud a été officiellement retrouvée dans un hangar sur la commune de Cancale deux heures avant la fin de l'ultimatum de Jeanval. Elle est restée trois jours à l'hôpital pour des examens, mais globalement les médecins ont estimé qu'elle avait été bien traitée. Compte tenu de nos blessures respectives, j'ai mis Sorens en congés pour qu'elle puisse se remettre tranquillement sans éveiller l'attention. Quant à moi, j'étais déjà blessé, si bien que personne ne s'est vraiment inquiété.

Le réseau mafieux de Jeanval a été démantelé et il y a eu de nombreuses arrestations dans plusieurs pays. Des hommes politiques et hommes d'affaires ont eu maille à partir avec la justice quand leur nom a été retrouvé sur des listes compromettantes.

Le procureur semble satisfait de cet épilogue heureux notamment pour notre collègue, fille du préfet de Corse aujourd'hui, et ne tarit pas d'éloges sur la collaboration exemplaire entre la Police et la Gendarmerie. Etienne Jeanval sera malheureusement vite remplacé dans ce marché fructueux de la traite d'êtres humains, la prostitution, le trafic de drogue et autres commerces douteux.

Erwan Marec s'est très bien remis de sa blessure. Il a repris le cours de sa vie de détective privé avec ses filatures d'hommes ou de femmes volages. Je crois qu'il fréquente Sorens. Leur expérience sur la cale des Minquiers a scellé définitivement leur attirance mutuelle. Je suis content pour ma collègue. Depuis la mort de son mari et son intégration dans mon équipe, elle ne semblait pas être intéressée par les relations amoureuses.

Sélune est repartie dans le Finistère. Elle se remet peu à peu de ses blessures, mais a dû demander un congé de plusieurs semaines. La mort de Jeanval est une bonne nouvelle pour l'organisation des « 6 carrés ». Victor le chef de la branche Europe et père de Sélune, s'est mis en retraite pour s'occuper de sa fille et de son jardin du côté de Plouzané.

Sans Adèle, nous aurions échoué et Maud serait peut-être morte aujourd'hui. Elle fait partie de ma famille comme Sorens et Hugo. Nous avons perdu beaucoup de nos amis ces dernières années et la seule chose positive à ces drames, c'est que cela nous a soudés à jamais... Adèle s'est réinstallée dans la routine de la gendarmerie de Dinard, mais rêve un jour d'intégrer un service spécialisé dans les enquêtes criminelles.

Maud reste évasive sur les conditions de sa détention. Elle a certainement vécu des choses atroces mais les garde pour elle. Le temps fera les choses et un jour peut-être, elle me racontera. Sharko a retrouvé sa maîtresse. Depuis cette histoire, ils vont souvent se promener tous les deux sur la plage du Sillon. Elle se reconstruit lentement de ce traumatisme et je serai là pour l'accompagner.

Courant Mai, nous nous sommes tous retrouvés pour nous recueillir sur la tombe de Jérôme Lanteri afin de lui rendre un dernier hommage. Nous le connaissions peu mais c'était une façon de nous retrouver et de se tenir chaud. En quittant le cimetière de Saint-Herblain à côté de Nantes d'où il était originaire, Maud a serré fort ma main, m'a regardé tristement et m'a avoué :

– Je l'ai tué...

Surpris, j'ai regardé ma compagne.

– Comment ça ?

– C'est moi qui l'ai poignardé... Il faisait partie de l'équipe de Jeanval. J'avais des doutes depuis le début car il avait un comportement étrange et cachait des informations. Je voulais t'en parler mais... Je l'ai démasqué quand nous étions sur ce bateau, cette fameuse nuit. Je lui ai demandé des explications et sans me répondre, il s'est jeté sur moi. Dans la lutte, j'ai réussi à me saisir d'un couteau de cuisine et lui ai planté dans le cœur. Les hommes de main de Jeanval ont

arraisonné le bateau juste après et m'ont faite prisonnière. J'aurais dû t'en parler avant mais je n'y arrivais pas. Je suis désolée...

– N'en parle jamais à personne cela vaut mieux pour toi et cela vaut mieux pour sa famille. On ne peut plus revenir en arrière. Lanteri était un ripou, il est mort, point final. Grâce à toi, nous avons pu démanteler un trafic international d'êtres humains. Tu peux être fière de toi et Lanteri n'a eu que ce qu'il méritait.

– Merci... Taran, il y a autre chose.

– Ne me dis pas que tu as tué quelqu'un d'autre !?

– Non... Au contraire, il y a un petit être qui pousse en moi.

FIN

Remerciements

Je tiens à remercier mes fidèles correctrices Carole, Jocelyne, Catherine, Fabienne et Morgane. Ce roman est aussi le fruit de nos échanges passionnés sur l'histoire de ces personnages tourmentés. Leurs conseils sont toujours d'une pertinence absolue !!!

Merci à ma famille ! C'est grâce à elle que des idées géniales jaillissent !

Merci à tous les lecteurs de plus en plus nombreux qui m'encouragent à poursuivre.

Les fidèles se reconnaîtront : Jean Marc, Floriane, Marie Noëlle, Laure, Gwenaëlle, Aude, Annaïg, Julie, Florence, les Maud, Sandrine, Harold, Anne, Caroline, Anne Marie, Christèle, Claire, Heylowdy, Nelly, Leelo, Manoue, Christel, Christophe, Valérie, Nathalie, Carole, Geneviève, Claudine, Aurélie, Marie Thérèse, Pierre, Pascal, Géraldine, Reg in, les Catherine, Nanou, Nadine, Nadia, Nini Cha, Caroline, Xavier, Sylvain, Blandine, Claudine, Virginie, Josiane et les autres !

Merci à Floriane qui a gagné le concours pour déterminer le nom du méchant de ce polar : Etienne Jeanval. Cet homme est terrifiant...

Merci aux groupes Facebook qui me soutiennent. Une mention spéciale pour « Ces si belles lectures » animé par Julie et Adonia. Mais il y a aussi :

Thriller et vous animé par Rose Marie

Mordus de Thriller et Cécile !

Thrill'Eure et Loir avec Virginie et Aude !

Le Comptoir de la culture avec Nelly et Nadine !

Les Addicts à la lecture et Virginie !

Mais aussi les groupes : La nouvelle vague, Livre d'Antan et d'Aujourd'hui avec Manoue, Les Accros aux livres, Découvrons de nouveaux auteurs...

Merci à Brice de la librairie l'Étagère de Saint-Malo. Une pensée émue pour Samantha...

Merci à Nadine pour avoir accepté ma participation au recueil de nouvelles « *Sang pour Sang* », Saison 2.

Merci également à ma collègue, Shealynn Royan pour la réalisation graphique de cette belle couverture.

Retrouvez ses romans sur son blog : <http://www.shealynnroyan.fr>

L'autre final !

Quand j'ai commencé ce roman, je ne savais pas où j'allais et comment il allait se terminer. De nombreuses fois, je me suis demandé si Maud allait mourir. Mais vous avez été plus forts que l'auteur. Maud est bien vivante et vous la retrouverez dans le prochain Taran !!!

Voici la version qui met en scène la mort de Maud :

J'entends des bruits de froissement et de voix éloignées.

– Taran ?

– Tu as sorti ton arme ?

– Bien sûr.

– Je vais compter jusqu'à trois puis je te donnerai l'ordre d'exécuter Salomé.

Jeanval est en panique. Il sent que je ne bluffe pas. Il crie :

– NON ! ATTENDEZ !

– UN...

Jeanval hésite, son cerveau tourne à plein régime. Il sait que s'il libère Maud, il sera pris au piège.

– DEUX !

– ATTENDEZ BORDEL !

– TROIS !

– C’EST BON !!! Je me rends...

Il lâche Maud de son étreinte et lance le couteau au sol.

– Adèle, opération terminée.

Jeanval reste hébété dans un coin de la pièce. J’arrache mes liens sur les chevilles ainsi que ceux de Maud et la sers dans mes bras. Elle m’enlace en déversant une mer de larmes.

– C’est fini mon amour...

Soudain, Jeanval se lève et se jette sur nous. Je n’ai pas vu le petit couteau qu’il tient dans sa main droite. Nous roulons tous les trois sur le sol glacé. Maud pousse un petit cri quasiment imperceptible. Je réussis à le repousser d’une bourrade. En me relevant, et lui assène un coup de pied dans la gorge. Le souffle coupé, dans un geste désespéré, il prend son cou entre ses mains, tente de respirer puis s’écroule.

– Il est hors de combat !

Je me retourne vers Maud et la découvre inerte, les yeux ouverts. Une mer de sang envahit sa poitrine, le couteau de Jeanval lui a perforé le cœur.

Je crie de douleur en tombant à genoux...

[1] Bateau de plaisance à moteur équipé d’une cabine.

[2] Garde à vue.

[3] Brigade de Répression du Proxénétisme.

[4] Lire Survivre au lendemain – Capitaine Oriane Sorens – 2020.

[5] Lire Taran, L’île du sang – 2020.

[6] Fichier Judiciaire Automatisé des Auteurs d’Infractions Sexuelles ou Violentes.

[7] Police Technique Scientifique.

[8] Adèle Laïka a enquêté en Bourgogne avec Taran dans FACE B publié en janvier 2021.

[9] Le môle des noires est une avancée dans la mer construite entre 1837 et 1842. C’est un brise-lames destiné à protéger le port de Saint-Malo des grandes marées, des tempêtes et vents violents. Il tient son nom au fait que le môle a été construit sur les roches des noires.

[10] Lire Taran BUNKER, 2020.

[11] Lampe torche

- [12] Police Technique et Scientifique.
- [13] En 1836, la révolution texane fut anéantie par l'armée mexicaine lors du siège et de la prise du fort Alamo. Après avoir repoussé deux assauts mexicains, les texans ont dû se retrancher dans les bâtiments du fort. La plupart des révolutionnaires furent au final tués, ou massacrés après leur reddition.
- [14] Lire Taran, L'île du sang – 2020.
- [15] Lire Taran, BUNKER – 2020.
- [16] Brigade de Répression du Proxénétisme.
- [17] Le chien de Taran.
- [18] Pistolet semi-automatique.
- [19] He veut dire « Non » en serbe.
- [20] Lire Taran FACE B – 2021.
- [21] Lire Taran FACE B – 2021.
- [22] RAID (Recherche, Assistance, Intervention, Dissuasion) est une unité d'intervention de la police nationale.
- [23] Mérec était en ancien braqueur de casino qui, du fond de sa prison, a organisé une vengeance contre Taran qui l'avait arrêté. Lire Taran BUNKER – 2020.
- [24] TAJ : Fichier de Traitement des Antécédents Judiciaires.
- [25] Groupe d'intervention spéciale italienne.
- [26] Aux alentours du 18^{ème} siècle.
- [27] Lire Taran BUNKER – 2020.
- [28] Lire Taran, FACE B – 2021.
- [29] L'acteur est décédé le 6 septembre 2021 lors des ultimes corrections du roman. Etrange coïncidence...
- [30] Jersey et Guernesey sont les plus importantes îles anglo-normandes.
- [31] Lire Taran FACE B – 2021.
- [32] Fichier automatisé des empreintes digitales.
- [33] Lire Taran l'île du sang.
- [34] En hommage à Yann qui nous a quittés en mars 2021.
- [35] Mer qui sépare la France du Royaume uni.
- [36] Lire Survivre au lendemain – Capitaine Oriane Sorens.
- [37] Grand frais : Vent de force 7 c'est-à-dire qui souffle de 50 km/h à 61 km/h.
- [38] Au-dessus de cette plage se trouve la maison de Colette où elle a écrit « Le blé en herbe » en 1923.